Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada....... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 23 décembre 1925 — No. 41

285 voyageurs à bord du train de la "Survivance Franco-Canadienne"

La Saskatchewan envoie 206 excursionnistes, l'Alberta 44 et le Manitoba 35, répondre à l'invitation des deux voyages de la Liaison Française. Magnifiques réceptions à Régina, Winnipeg, S. Boniface et Hearst. Discours remarquables de Mgr. Mathieu, l'hon. M. Dunning, M. H. Turcot, Mgr. Hallé, M. R. Denis etc. Souhaits de bon voyage au radio par M. Noel Bernier. Piano et radio à bord.

En route vers l'Est

Le départ de Marcelin

Les pèlerins excursionnistes de la Survivance franco-canadienne nous ont quittés à midi, le 17 déc., dans un char spécial attaché au train régulier de North-Battleford-Prince-Albert.

Le matin il y avait eu grand'messe avec chant de circonstance et communion générale des pèlerins accompagnés d'un bon nombre de parents et d'amis. Le Père curé, notre bon Père Adam, prononça un magnifique sermon de circonstance, et à la fin de la messe on récita les prières liturgiques de l'Itinéraire.

A la gare, une foule compacte couvrait chaque pouce du quai. Parents et amis avaient tenu à venir souhaiter un bon voyage aux joyeux excursionnistes; même les enfants de l'école étaient de la partie sous la direction de nos toujours si dévouées et si délicates religieuses. Après les hourras de fête on entonna O Canada, et les échos du chant national se perdaient dans le lointain couverts par le bruit assourdissant du train en marché que chapeaux et mouchoirs tournoyaient encore dans les airs en signe d'adieu.

Ils sont partis 35, curé en tête, emportant nos meilleurs souhaits et toutes nos amitiés pour les frères d'en bas.

Le départ de Prince-Albert

Depuis la veille dans l'après-midi, les excursionnistes de Marcelin parcouraient la ville, tandis que leur char stationnait sur une voie d'évitement. Ils y étaient installés comme chez eux, et s'y sentaient aussi à l'aise que s'ils se fussent trouvés en plein Marcelin. Avec leur curé en tête, c'était vraiment une paroisse ambulante qui se déplaçait de l'Ouest vers la vieille province.

Dans l'après-midi, plusieurs se rendirent payer une courte visite aux bureaux du Patriote; d'autres au cours de la soirée se trouvaient au bazar tenu par les dames de la paroisse de la cathédrale, dans la salle "Memorial".

Entre temps, le train venant de Big River et Debden avait ajouté quelques unités au groupe des voyageurs, si bien qu'au départ, le lendemain matin, à 8.35 h., on comptait un bonne soixantaine d'excursionnistes, à qui Sa Grandeur Mgr Prud'homme, le personnel de l'évêché et du Patriote, et un certain nombre de représentants de la population française vinrent souhaiter un heureux voyage.

Le train régulier auquel on avait attaché les wagons d'acier des excursionnistes s'ébranla lentement sous l'effort de ses deux locomotives et les voyageurs disparurent bientôt au tournant de la voie au milieu des souhaits et des gestes d'adieu de ceux qui restaient.

Le départ de Régina

Il eut lieu vendredi soir vers minuit, alors que les voyageurs de l'Alberta, du sud et du nord de la Saskatchewan, se trouvant réunis au nombre de 250, furent montés dans leurs wagons respectifs. Le lourd train d'acier se composait de quinze chars, dont un char-observatoire où trois autels portatifs permettent aux prêtres excursionnistes de célébrer chaque jour le saint sacrifice de la messe, auquel les pèlerins assistent nombreux, et un char-exposition équipé par le gouvernement provincial de la Saskatchewan et confié aux soins de M. Georges Michaud, agronome.

On trouvera plus loin la liste aussi complète que nous avons pu nous la procurer des voyageurs de la Survivance Franco - canadienne.

Nous regrettons beaucoup qu'un retard dans le service des dépêches ait empêché la liste des voyageurs du sud de la Saskatchewan de nous arriver à temps.

Mentionnons toutefois dès à présent, Mgr Brodeur, P.A.V.G.; M. l'abbé Erny, curé de Meyronne, représentant de l'archidiocèse de Régina; M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C.; les RR. PP. J. Magnan et Auclair, O.M.I.; M. l'abbé C. E. Arès, représentant du *Patriote;* M. J. A. McDonald, représentant de l'Université de la Saskatchewan; MM. le Dr L. Roy et Arthur Marcotte, avocat, vice-présidents de l'A.C.F.C.; M. l'abbé I. Adam, curé de Marcelin; M. Jean, représentant du département de l'éducation; M. H. Turcot, de l'école normale de Saskatoon; M. l'abbé Morrissette, curé de Radville; M. l'avocat Gariépy, d'Edmonton, à la tête de plus de quarante de ses compatriotes albertains; etc., etc.

Rendu à Winnipeg, le contingent des 250 excursionnistes de l'Alberta et de la Saskatchewan s'augmenta de 35 autres, ce qui porta le nombre total à 285 quand le train de la Survivance quitta l'Ouest pour filer vers Ottawa, Montréal, et Québec. C'est plus que nous n'avions jamais espéré.

Le Canadien National n'a rien épargné pour donner aux voyageurs tout le confort possible. Le service est exclusivement français: des banderolles flottent au vent le long des wagons avec ces mots: "La Survivance franco-Canadienne" et aux fenêtres apparaissent les noms de nos principaux centres. Un menu spécial très artistique et tout en français, avec un frontispice en couleur représentant le roi des Rocheuses, le mont Robson, invite à faire honneur aux plats succulents préparés par d'habiles cuisiniers.

Télégramme des voyageurs; temps superbe; piano et radio; chants de circonstance

Les voyageurs nous font savoir par télégramme que le voyage est très heureux: ils ont eu une température superbe avec un peu de neige à certains moments, si bien que le trajet s'effectue sans aucun retard.

Tout le long du jour des chants retentissent; le char-chapelle est même muni d'un piano et d'un radio qui alternent très souvent avec les voix. A chaque réception, poésies et chansons de circonstances s'entremêlent, ajoutant de l'imprévu et du nouveau du plus vif intérêt, en l'honneur des joyeux excursionnistes.

Le voyage se déroule comme une thèse superbe de survivance et de solidarité française d'un bout du Canada à l'autre; les arrêts ne font qu'en marquer les points saillants. La présence du professeur McDonald de l'Université de la Saskatchewan apporte à la thèse l'appui solide et raisonné de l'élément anglais.

"Et les siens ne l'ont pas reçu"

"Noël! Noël! Un Sauveur vous est né", telle est la bonne nouvelle que tous les clochers de la terre lanceront aux échos du monde, en la nuit bénie du 25 décembre.

Plus fortunées en cela que les peuples soumis à César Auguste, les nations modernes entendront toutes retentir audessus de leurs têtes le message de joie, de bonheur et de paix, que les anges avaient reçu mission d'annoncer aux collines de Bethléem. Aujourd'hui, d'un bout du monde à l'autre, la venue du Christ a été publiée, le mystère de son Incarnation prêché. La voix des apôtres s'est fait entendre sous tous les cieux, et il y a bien peu d'endroits, même en nos pays nouveaux, en dépit des distances énormes et d'un clergé peu nombreux, qui ne verront s'acheminer vers quelque église, aussi pauvre souvent que l'étable de jadis, des groupes de pieux fidèles, heureux de sentir vibrer en leurs âmes la foi simple des bergers.

NOEL, FETE PAIENNE !

Noël ! Noël ! chanteront toutes les cloches; mais combien d'oreilles resteront sourdes à leurs accents venus d'en haut. On a fait de Noël une fête païenne, on l'a vidée de sa signification première si divinement riche et touchante, on l'a réduite à une célébration purement humaine où l'égoïsme y trouve son compte bien plus que la véritable amitié, et quand les voix du ciel crient éperdues: "Un Sauveur vous est né, adorez-le dans un petit enfant couché dans un berceau", toutes les passions du coeur et des sens clament dans une frénésie de plaisir: "Amusons-nous, mangeons, buvons, donnons pleine satisfaction à tous nos instincts jouisseurs."

A voir l'immense majorité des hommes se préparer à fêter Noël, dirait-on vraiment qu'ils se disposent à commémorer la naissance du Jésus qui naquit dans une étable, vécut dans la pauvreté et mourut sur une croix pour leur apprendre à gagner le ciel par la pratique des vertus chrétiennes? Tout ce qui reste en notre fête actuelle, rappelant encore le grand événement historique qui en fut l'origine, c'en est le nom, et cependant combien défiguré. Noël n'est pas Noël, c'est-à-dire la fête du coeur, de la reconnaissance, du souvenir purifiant de l'amour d'un Dieu pour sa chétive créature. Elle est devenue l'époque par excellence des réjouissances mondaines et des grasses ripailles. On nous l'a ridiculisée avec ce vieil histrion de Santa Claus dont l'on promène chaque année dans nos rues la barbiche de bouc et les oripeaux écarlates.

Tel qu'on le célèbre aujourd'hui, l'anniversaire de la naissance du Sauveur résume dans une journée toute l'histoire du monde: amour, bienfaits, largesses sans nombre de la part de Dieu; oubli, indifférence, ingratitude de la part des hommes. Aussi au risque de jeter un voile de tristesse autour du berceau de l'Enfant-Dieu qui brille dans la nuit, arrêtons-nous un instant à l'entrée de cette étable où vagit le nouveau-né qui porte en ses mains les destinées du monde et dans ses veines le sang de la rédemption.

N'est-il pas vrai que depuis vingt siècles les Juifs d'abord, les chrétiens ensuite ont fait tout en leur possible pour que Dieu se repentit de nous avoir tant aimés, et de nous l'avoir dit dans cette parole, tendre et chaude comme une caresse: "Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes?"

ILS NE VEULENT PAS DE SA VIE.

Voyez Dieu qui s'apprête à racheter le monde pour lui redonner sa propre vie divine!

Quand Il veut naître on Lui refuse un toit: il n'y a pas de place pour Lui dans les hôtelleries de Bethléem. Quand Il veut grandir, on Lui refuse l'air vital de son pays, et il doit fuir en Egypte. Quand il veut se mêler à ses compatriotes pour leur réenseigner le chemin du ciel, ses compatriotes le méconnaissent et dédaignent de le suivre, si bien que Jean Baptiste disait de lui aux Juifs: "Il en est un au milieu de vous dont je ne suis pas digne de dénouer les chaussures; et vous ne le connaissez pas!".. Quand enfin il veut leur donner un breuvage qui les fasse jouir de la vie éternelle, ils s'éloignent d'abord, puis reviennent avec des armes lui percer le coeur comme pour en tarir la source d'un seul coup.

Incompréhensible mystère de la bêtise humaine qui se continue de nos jours: les hommes ne veulent pas de sa vie, ils ne veulent pas de son sang, et bien loin d'y recourir par la Sainte messe et la communion pour se purifier, c'est selon l'expression de Mgr Tissier, "à tous les péchés du sang" que la génération présente se livre.

ILS NE VEULENT PAS DE SON NOM.

Voyez Dieu qui se propose d'élever l'homme jusqu'à Lui-même, de le faire entrer dans la famille divine, en lui donnant son propre nom, ce nom au-dessus de tous les autres.

A peine, Jésus a-t-il révélé son nom à la terre, qu'on veut l'étouffer dans le sang et des milliers d'innocentes victimes ne suffisent guère à apaiser la rage de ses persécuteurs. A peine a-t-il achevé de rendre la vue aux aveugles, de faire marcher les paralytiques, de ressusciter les morts, qu'on menacé du dernier des suplices ceux qui osèrent publier le nom de leur bienfaiteur; et quand on s'aperçoit que ni les séductions, ni les menaces, ni les tourments, ne peuvent arrêter la renommée grandissante de ce nom, on essaie de le faire sombrer dans le ridicule, et on l'attache comme un épouvantail au sommet d'une croix.

Abîme insondable de la malice de nos coeurs! Dieu nous a choisis pour ses enfants et nous rougissons de lui appartenir aux yeux du monde. "Bien plus il y a chez nous contre le nom de Dieu un péché social qui est le blasphème: péché spécial des hommes, péché des jeunes gens, qui semblent placer dans l'emploi vain et impie du vocable sacré la preuve de leur virilité, de leur force et de leur sincérité" Non contents de se montrer indignes de son nom, quand ils s'en servent c'est pour le vomir de leur bouche.

ILS NE VEULENT PAS DE SA DOCTRINE.

Enfin, voyez Dieu qui s'épuise à courir par tous les chemins pour appeler au bonheur les malheureux, les déshérités de ce monde.

S'il dit: "Venez à moi vous qui peinez, vous qui souffrez"; on dit au pauvre peuple: "Ne le croyez pas, c'est un homme de rien que ce Jésus, c'est le fils d'un charpentier. S'il dit au repentir: "Courage! tes péchés te sont remis"; on s'insurge contre lui, on l'appelle Beelzebud, prince des enfers. S'il donne au monde la clef de son royaume bienheureux, où il n'y a que les humbles, les purs, les doux, les miséricordieux à entrer; on l'habille de blanc comme un fou, de rouge comme un roi de théâtre, on lui met au front une couronne d'épines, et de toutes les poitrines à la fois sort ce cri maudit, que l'enfer n'a cessé de rugir depuis lors par toutes les bouches du mal: "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous; nous n'avons de roi, que le roi de l'or, le roi du bien-être, le roi des plaisirs."

(Suite à la page 3)

Brillante réception à Régina

Magnifiques discours de Mgr Mathieu, de l'hon. M. Dunning, du Dr. L. Roy, et de H. Turcot—4 ministres présents.

Deux cent cinquante voyageurs de la Survivance, et un bon nombre de compatriotes de la ville, se pressaient dans la grande salle Sainte-Marie, vendredi soir à 8 h., pour prendre part à la réception organisée par le cercle local de l'A.C.F.C.

Sa Grandeur Mgr Mathieu, et quatre ministres du gouvernement de la Saskatchewan: l'hon. M. Dunning, premier ministre, l'hon. Dr Uhrich, secrétaire provincial, l'hon. Hamilton, ministre de l'agriculture et l'hon. Latta, ministre de l'éducation, avaient tenu à venir saluer les heureux excursionnistes et à leur souhaiter bon voyage.

De 8 h. à 11 h., ce fût un feu roulant de discours superbes, entrecoupés de chants canadiens enlevés avec un enthousiasme délirant.

Les orateurs furent Sa Grandeur Mgr Mathieu, M. Dunning, M. le Dr Laurent Roy, échevin de Régina, et M. Henri Turcot, professeur à l'école normale de Saskatoon.

L'union entre l'Est et l'Ouest, tel fut le thème généralement développé par les orateurs. M Dunning prononça l'un des plus remarquables discours de sa carrière. Il s'éleva à une grande hauteur de vues, d'où il pouvait envisager tout à son aise les problèmes auxquels le Canada doit présentement faire face. Par l'énoncé de ses principes d'entente dans la justice et sa conception claire et précise de la situation actuelle, il se révéla digne de faire un chef national du Canada. Dans ce voyage il voit un grand moyen d'arriver à l'entente parfaite entre Québec et la Saskatchewan; et il s'en réjouit. "Nous ne voulons point, dit-il, enlever de colons à Québec, mais ceux qui partent trouveront prospérité en Saskatchewan.

Mgr Mathieu regrette de ne pouvoir faire ce voyage au temps de Noël et du 1er de l'an. Son grand coeur d'archevêque et de Canadien français lui dicte des paroles émouvantes à l'adresse de ses compatriotes de là-bas qu'il supplie de ne pas oublier leurs frères de l'Ouest et de leur envoyer de nouvelles recrues afin d'augmenter notre influence dans la confédération.

M. Turcot salue en Mgr Mathieu le chef de notre survivance dans cette province. Par son habileté et son application à éclairer les esprits il a dissipé les préjugés à tel point qu'aujourd'hui l'opinion anglaise nous est favorable.

Deux principales races habitent le Canada, continue M. Turcot. Deux civilisations doivent par conséquent s'y côtoyer et s'y développer. Avec un peu de bonne volonté elles peuvent le faire. Nous voulons vivre et vivre en paix au milieu des différents groupes.

La belle thèse que M. Turcot développa avec maitrise mérite mieux qu'une simple mention, et nous nous réservons d'en donner le texte intégral dans un prochain numéro.

Tous les auditeurs furent vivement impressionnés par la chaude réception reçue à Régina. Ils adressent l'expression de leur gratitude aux organisateurs, aux autorités religieuses et civiles qui leur firent tant d'honneur, et à la paroisse allemande de Sainte-Marie qui avait mis gracieusement à leur disposition leur belle salle paroissiale.

La veillé d'armes de la "Survivance Franco-Canadienne" au départ de Gravelbourg

Ce fut une vraie veillée d'armes et éminemment significative que cette magnifique soirée patriotique donnée au Collège Mathieu de Gravelbourg, jeudi soir 17 décembre, par les élèves, à l'occasion du départ des pèlerins de la Survivance franco-canadienne.

Des chants patriotiques, de la musique, des déclamations et des discours de circonstance, constituaient le programme à la fois très intéressant et très éducatif.

Les voyageurs de la Survivance, venus de Gravelbourg et des différents centres français du sud de la Saskatchewan au nombre de 82 furent les héros de la fête. Une foule considérable qui s'était jointe à eux, remplissait la salle du Collège.

La séance

La séance s'ouvrit aux accords entrainants de la fanfare, puis M. Irénée Tourigny, élève de versification, rendit avec beaucoup d'âme un extrait du discours de Mgr Langevin au congrès de la Langue française à Québec, discours très émouvant et tout à fait de circonstance.

Les élèves Paul Piché et Lucien Duperreaut firent revivre la physionomie du vieux terroir de Québec en détaillant, avec beaucoup de naturel, deux morceaux délicieux de notre écrivain national, Adjutor Rivard.

Ces déclamations étaient bien dans la note de la circonstance ainsi que nos vieux airs canadiens rendus avec entrain par la chorale du Collège. On eut le plaisir aussi d'entendre pour la première fois le magnifique chant du "Voyage de la Survivance" paroles du R. P. Georges Boileau, O.M.I., musique de M. l'abbé A. Erny, curé de Meyronne.

Deux morceaux de violon par M. le professeur Guilbault, vraiment remarquables, furent vivement applaudis, ainsi que divers morceaux de la fanfare du Collège, qui sous la direction de M. l'abbé Lussier, nous étonne chaque fois par le brio, l'ensemble et la perfection de l'exécution.

Signification patriotique

La haute signification patriotique de cette veillée d'armes au départ du voyage de la Survivance franco-canadienne fut marquée par le message des collégiens de Gravelbourg à la province de Québec, et les discours prononcés par M. le juge A. Gravel, président du cercle local de l'A.C.F.C. de Gravelbourg, par M. l'avocat A. Marcotte, de Ponteix, vice-président de l'A.C.F.C., et par le R. P. Magnan, supérieur du Collège. Nous reproduisons plus bas ce message qui fut lu par M. Léo Pol Sabourin, et la substance des discours.

Il faut féliciter et remercier le Collège Mathieu d'avoir eu l'inspiration de préparer cette magnifique séance dont le souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire des élèves et de toute l'assistance.

On ne pouvait mieux préluder au départ du "Voyage de la Survivance".

Le lendemain, les pèlerins de la Survivance, avant de se mettre en route, assistèrent à une messe spéciale dite pour eux à l'église paroissiale. Les élèves y firent entendre les airs de nos vieux cantiques.

Une grande foule se rendit à la gare pour dire un dernier bonjour aux heureux pèlerins qui rejoignirent à Régina ceux des autres parties de la Saskatchewan et un groupe important de Franco-Canadiens de l'Alberta.

UN PELERIN.

Message des Collégiens de Gravelbourg à la Province de Québec

Les élèves du Collège Mathieu de Gravelbourg sont heureux de saluer ici ce soir un groupe imposant des pèlerins de la "Survivance franco-canadienne."

Auprès des aînés de la famille française, là-bas dans la douce province de Québec, nous osons vous prier de vous constituer les interprètes de notre vive gratitude, car nous savons que la survivance du collège nous la devons en grande partie à la générosité de nos frères de la province de Québec.

A la jeunesse étudiante des collèges, des couvents et des écoles de la Province-Mère et de l'Ontario français, veuillez dire aussi combien nous avons été profondément touchés de l'admirable sacrifice de leurs prix de classes en faveur de leurs petits frères de la lointaine Saskatchewan, combien nous avons été touchés de leurs aumônes généreuses, prélevées sur leur modeste budget d'écoliers, lors de la souscription faite, il y a trois ans, dans l'Est du Canada, par notre archevêque vénéré, Mgr Mathieu, et son dévoué vicaire général, Mgr Marois, pour secourir l'indigence de notre Alma Mater.

Oui, à tous ces insignes bienfaiteurs, devenus les généreux artisans de la survivance de notre jeune Collège, veuillez réitérer l'assurance de notre profonde gratitude.

A la province natale, dites bien qu'à son exemple, sur toutes les routes de l'Ouest canadien, jadis découvert, colonisé et évangélisé par nos ancêtres, nous voulons continuer ici ses gestes d'apostolat en accomplissant notre glorieux mandat de peuple précurseur du Christ et messager de l'Evangile.

Aux collèges de la province de Québec veuillez dire aussi que le Collège Mathieu de Gravelbourg, le plus jeune de tous les collèges classiques, a l'ambition d'accomplir en Saskatchewan la même mission qu'ils accomplissent sur les rives du Saint-Laurent, en devenant comme eux un foyer de vitalité catholique et de supériorité intellectuelle, afin de donner à l'Eglise des apôtres zélés et à la patrie des citoyens d'élite et des défenseurs.

Et maintenant, chers pèlerins de la Survivance franco-canadienne, nos voeux ardents de bon et réconfortant voyage vous accompagnent. Allez vers le berceau béni de la Nouvelle-France, où la patrie reçut son baptême de sang et de gloire, raviver la flamme du patriotisme; allez dans les sanctuaires miraculeux de saint Joseph et de sainte Anne demander à Dieu la perpétuation du "miracle canadien" dans nos plaines de l'Ouest; allez vous asseoir à la table de famille du foyer natal et revoir là-bas ceux que nous aimons.

Les élèves du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Discours du juge Gravel

Messieurs les membres du clergé, Mesdames et Messieurs,

De la part des citoyens de Gravelbourg, et en particulier, de la part de l'Association Saint-Jean-Baptiste, je souhaite un heureux voyage et un prompt retour aux pèlerins de la Survivance franco-canadienne.

Plus heureux que nous vous allez revoir le pays de votre naissance, vous allez vous retremper aux sources vives des traditions ancestrales. Vous passerez là-bas le joyeux temps des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Le 24 de ce mois vous entendrez, comme autrefois dans votre enfance, les cloches d'une église de la province natale appelant les fidèles à la messe de minuit, et peut-être ferez-vous partie de la foule entassée dans la longue file des carrioles glissant légèrement sur la neige au son joyeux des grelots. Mieux que cela encore, vous l'entendrez, cette messe de minuit, dans l'église de la bonne Sainte-Anne, la grande

(Suite à la page 3)

Evangile

Ch. XXI. — Jésus démasque l'hypocrisie des Pharisiens

(S. Mt., XV, 1-20; S. M. VII, 1-23; S. J., VII, 1.)

Jésus parcourut ensuite la Galilée. Il ne voulait point se rendre en Judée pour les fêtes de la Pâque, car les Juifs cherchaient à la faire mourir, et son heure n'était pas encore venue.

Alors des Pharisiens et quelques Scribes venus de Jérusalem, s'approchèrent de Jésus. Ayant observé que quelques-uns de ses Disciples mangeaient avec des mains profanes, c'est-à-dire non lavées, ils les en blamèrent. Les Pharisiens, en effet, et tous les Juifs, suivant la tradition des anciens, ne prennent jamais de nourriture sans s'être lavé plusieurs fois les mains; lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent point sans une ablution générale. Ils ont encore beaucoup d'autres usages traditionnels, tels que la purification des coupes, des aiguières, des vases d'airain et des lits.

"Pourquoi, demandèrent-ils à Jésus, vos disciples n'observent-ils pas la tradition des anciens, et mangent-ils leur pain avant de s'être lavé les mains?"

"—Et vous, répondit Jésus, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu pour suivre votre tradition?.. Dieu a dit par Moïse: "Honore ton père et ta mère! Quiconque outragera dans ses paroles son père ou sa mère, sera puni de mort!" Mais selon vous, pour qu'un homme soit dispensé d'honorer son père ou sa mère, il suffit qu'il leur dise: "Tout ce que j'ai, qui pourrait vous être utile, je l'ai voué à Dieu." Et vous n'autorisez pas même cet homme à rien faire de plus pour son père ou pour sa mère. Ainsi, vous abolissez le commandement de Dieu pour une tradition que vous-mêmes avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables.

"Hypocrites! c'est bien de vous qu'Isaïe a prophétisé, lorsqu'il a dit: "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent parce qu'ils n'enseignent que des doctrines et des maximes humaines." Oui, vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous vous attachez à la tradition des hommes, à l'ablution des vases et des coupes et à beaucoup d'autres pratiques du même genre."

Puis, appelant plus près de lui le peuple qui était là.

"Vous tous, écoutez, dit-il, et comprenez: Ce n'est point ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme (1), mais bien ce qui sort de la bouche. Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre!"

Quand la foule se fut éloignée et qu'ils furent entrés dans une maison, ses Disciples l'entourèrent et lui dirent:

"Savez-vous que les Pharisiens, en entendant ce que vous avez dit, se sont scandalisés?"

Jésus répondit:

"Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée. Laissez-les! Ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles. Or, si un aveugle conduit un aveugle, tous deux tomberont dans le fossé."

"—Expliquez-nous cette parabole", reprit Pierre.

"—Quoi! dit Jésus. Et vous non plus, vous ne comprenez pas encore? Vous ne comprenez point qu'une chose extérieure, entrant dans l'homme, ne saurait le souiller? Cela en effet ne va point dans le coeur, mais dans les entrailles, lesquelles rejettent ensuite ce qu'il y a d'impur dans les aliments.

"Mais ce qui sort de la bouche, vient du coeur, et c'est là ce qui souille l'homme. C'est du coeur que viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l'envie, le blasphème, l'orgueil et toutes les extravagances. Voilà ce qui souille l'homme, et non point de manger sans se laver les mains."

NOTES.

(1) On abuse étrangemment de cette parole pour enfreindre la loi de la sainte Eglise relative à l'abstinence. Non, en effet, ce n'est pas la viande qui entre dans la bouche qui souille l'âme, puisque cet aliment est permis la plupart du temps; mais c'est *l'immortification*, c'est la désobéissance formelle à une loi de l'Eglise qui, en vertu de l'autorité qu'elle tient de Dieu, nous impose ce moyen de satisfaire au précepte formel de la pénitence. Ce n'est pas pour avoir mangé un fruit que nos parents ont été condamnés, c'est pour avoir désobéi à Dieu, qui leur avait défendu de le manger, c'est pour s'être révolté contre l'ordre formel de Dieu.

—:*:—

Réponses aux questions

Auriez-vous la bonté de me répondre très clairement à la question suivante: Est-il permis de danser?—

Nous avons déjà plusieurs fois traité cette question de la danse. En soi, la danse n'est pas mauvaise, mais la plupart du temps, elle est une source de dangers très grands. C'est une occasion plus ou moins prochaine du péché. Certaines danses sont tellement des occasions de péché qu'elles sont absolument défendues, car vous devez savoir qu'il est défendu de s'exposer à une occasion grave et prochaine. Un bon nombre de personnes ne peuvent danser sans avoir de mauvaises pensées ou de mauvais désirs. Pour ces personnes-là toute danse doit être défendue. D'autres n'y trouvent que le plaisir de sauter en mesure et ne pensent à autre chose qu'à la musique qu'elles aiment. Celles-là peuvent ne pas commettre de péché en dansant, pourvu quelles soient sûres que leur compagnons *n'y prendront pas de mal non plus*, car alors elles seraient coupables des péchés que les autres feraient en étant pour eux une occasion de scandale. Comme vous le voyez, il est difficile de donner une "permission" de danser.

Les élus comprennent-ils le mystère de la Sainte-Trinité?—

Pour comprendre une chose, il faut être égal à la chose que l'on veut comprendre, ou supérieur à elle. Comme nous ne sommes ni les égaux, ni les supérieurs de Dieu, nous ne comprendrons jamais le mystère de la Sainte-Trinité. Mais lorsque nous serons au ciel, nous comprendrons mieux pourquoi nous ne pouvons pas le comprendre et nous verrons d'une manière très claire que ce mystère ne renferme pas de contradiction, et nous aimerons Dieu d'une manière telle que ce même mystère sera pour nous une raison de plus de l'aimer toujours davantage.

Quelles sont les condition requises pour faire son jubilé? Je suis pauvre et éloigné de toute église.—

Adressez-vous à votre curé. Il a peut-être reçu de l'évêque la permission de permettre de gagner le jubilé cette année et alors il vous dira ce qui est requis pour cela. Autrement, attendez à l'année prochaine qui n'est pas très éloignée et alors le jubilé pourra être gagné par le monde entier moyennant les conditions générales qui seront indiquées par les évêques dans chaque diocèse.

N'y a-t-il jamais de messe à Elrose?—

D'après les renseignements que nous avons pris, c'est M. l'abbé Dubois, curé de Rosetown qui doit desservir Elrose. Adressez-vous à lui pour savoir *quand il* y va dire la messe.

—:*:—

LETTRE AU PATRIOTE

Gouverneur, ce 10 décembre 1925
Révérend Père,

Permettez-moi d'attirer votre attention sur l'instruction religieuse donnée dans nos écoles. Faire fréquenter nos écoles bilingues à nos enfants est certainement chose désirable si nous voulons la survivance française; mais notre système scolaire n'est-il pas défectueux au point de vue de l'enseignement religieux?

Nos instituteurs et institutrices peuvent-ils donner à leurs élèves assez de connaissance des vérités de notre sainte religion? La grande majorité, je l'espère, a bien les meilleures intentions de s'acquitter de ce devoir, mais le manque de stabilité dans la gente enseignante, ses changements continuels comme aussi l'inexpérience dans certains cas, tout cela et d'autres facteurs encore mettent en danger la connaissance que nos enfants doivent avoir des vérités religieuses.

C'est bien dans nos couvents n'est-ce pas que nous assurerons à nos enfants cette science si nécessaire. Là ils se trouvent tout près de l'Eglise, sous la direction des religieuses, qui, possédant la pleine connaissance de leurs devoirs et usant de l'expérience acquise, peuvent produire des résultats plus fructueux. De plus l'habit religieux commande mieux la soumission que l'habit laïque: le personnel de nos couvents est plus stable que celui de nos écoles et doit suivre une direction plus uniforme. Les couvents sont donc d'une grande avance sur les écoles publiques même bilingues.

Mais les finances? — Çà coûte cher au couvent! Quel est le nombre des familles qui, en amoindrissant s'il le faut le superflus des dépenses, en mettant de côté l'orgueil et le luxe ne pourraient donner à chacun de leurs enfants une couple d'années de couvent? Quant aux familles pauvres, tenues en échec par des revers tels que manque de récolte, feu ou maladie, je serais d'avis qu'une certaine partie des revenus paroissiaux soit donnée aux religieuses pour qu'elles puissent recevoir à prix réduits les enfants de ces familles.

L'école laïque en France a vidé les églises dans bien des endroits; et nous, placés comme nous le sommes dans un océan de protestantisme et d'athéisme, si nous voulons conserver la foi de nos enfants, il est grand temps de penser à ce sujet primordial. Il nous incombe d'apprendre ou de faire apprendre à nos enfants à connaître, *à aimer et à servir* Dieu; l'amour paternel nous y oblige.

Pour les parents bien pensants, n'y a-t-il pas plus de satisfaction de remplir ce devoir en pratiquant l'économie que de suivre toutes les modes et de le négliger?

Vous avez plus de connaissance que moi sur ce sujet, cher Père, si j'en écris, c'est que je crois en la nécessité urgente d'une exhortation continuelle pour le bien de tous et pour la gloire de Dieu.

Sur ce, je vous salue respectueusement.

Achille TINANT
Gouverneur, Sask.

—:*:—

Rémerciements à la France

R. Père Rédacteur,

Le gouvernement de France vient de nous donner une série de livres magnifiques. Je remarque entre autres, "Origines de la France Contemporaine" de Taine, "Institutions Politiques de l'Ancienne France" de Fustel de Coulanges, l'Atlas de Vidal-Lablache et l'autre atlas superbe de Vivien de St-Martin et Schrader.

Nous croyons apercevoir en ce geste plus qu'un acte de générosité. Nous aimons à y voir la reconnaissance par la France de nos modestes efforts en faveur de la langue française.

Que, par l'entremise de votre journal, M. le Consul de France veuille bien agréer nos bien chauds remerciements. Qu'il soit également sûr de notre indéfectible attachement au doux parler de France".

Auriez-vous la grande bonté de publier ces quelques lignes de reconnaisance à l'égard de notre illustre bienfaiteur?

Je suis, veuillez le croire,
Bien à vous en Jésus et Marie
Louis SIMARD, O.M.I.
professeur au Juniorat S. Jean, Edmonton-Sud.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les lacunes des contrats du cartel

Régina.— Bram Thompson, avocat de Régina, a été engagé par le cartel comme aviseur légal à la suite du jugement qui vient d'être rendu dans la procès Pool-Lurowski, en faveur de ce dernier.

Le jugement a été basé sur ce fait que les contrats du cartel n'avaient aucune valeur légale et n'obligeaient pas devant la loi. En parlant des contrats, l'avocat Thompson les qualifiait de défectueux du premier au *dernier mot*. Il est a rédiger actuellement un projet de loi qui leur donnerait force légale.

—:*:—

Huit chars de dindes

Régina. — Huit chars de dindes ont été mises sur le marché au cours de 1925 par la vente en coopérative et le département de l'agriculture, a dit l'hon. C. M. Hamilton, ministre de l'agriculture.

Ces oiseaux ont été vendus d'après les méthodes du cartel et le prix moyen n'a pas encore été déterminé.

—:*:—

Les volailles de la Saskatchewan remportent des prix à Montréal

A l'exposition de Gunn Langlois, tenue à Montréal, pour les volailles préparées pour le marché, M. Jack Rae de Liberty, Sask., a remporté le deuxième prix pour les dindes tandis que le deuxième prix pour *les poules était accordé à* M. C. J. Avery, de Findlater, et le neuvième prix des poulets à MM. Ursaki et Avery aussi de Findlater, Sask.

Comme cette exposition était ouverte à tous les éleveurs de volailles du Canada, ces résultats prouvent que les éleveurs de la Saskatchewan peuvent concourir avantageusement avec ceux des autres provinces du Dominion.

—:*:—

Le cartel canadien profite aux cultivateurs des Etats-Unis

En empêchant le blé d'être jeté tout à la fois sur le marché et en régularisant la vente, le cartel canadien a eu pour effet de faire bénéficier les cultivateurs américains d'un profit de 50 à 75 millions de piastres. Tel est l'avis de T. H. Hammatt du département du commerce des Etats-Unis.

—:*:—

Une ville de 10,000 âmes au nord-ouest de LePas

Winnipeg. — La mine Flin Flon qui vient d'être vendue à un syndicat américain pour $4,500,000, va voir sous peu de grands développements: on a engagé dans cette transaction un capital de 24 millions.

Cette mine est située à 110 milles au nord-ouest de LePas sur la frontière Manitoba Saskatchewan; on y construira un chemin de fer relié à celui de la Baie, ainsi qu'une ville d'une dizaine de mille âmes.

Pas de bière au verre dans la Saskatchewan

Régina.— M. Dunning vient de répondre à une délégation de la "Moderation League", qu'il ne sera pas question de la vente de la bière au verre dans la Saskatchewan, d'ici un an ou deux au moins.

La plupart des suggestions de la Ligue, a-t-il ajouté, seront prises en considération, mais quant au changement radical que l'on propose en imitation du système en vigueur dans l'Alberta, le besoin ne s'en fait nullement sentir pour le moment.

—:*:—

Les Ku Klux à Montréal

Montréal.— Une croix de bois entourée de guénilles imbibées de gazoline et qui flambait à mi-côte du Mont-Royal attira l'autre jour l'attention des pompiers. Ils se rendirent sur les lieux, éteignirent l'incendie et trouvèrent au pied de la croix un billet indiquant qu'elle avait été plantée et allumée par des membres du K. K. K.

Plusieurs centaines d'étudiants de l'Université McGill ont reçu des lettres de l'organisation du Ku Klux dans Québec les invitant à faire partie de l'ordre.

—:*:—

Boite aux questions du Cartel

1—Q. J'ai expédié un char de blé No. 1 nord, de Lajord, Sask., avec défalcation (dockage) de 7 1-2 pour cent: mon blé a été mis dans la classe "Rejeté" et je voudrais savoir pourquoi.

R. Ce correspondant aurait dû s'adresser immédiatement aux bureaux du cartel à Régina, en donnant tous les détails de l'expédition, le numéro du char, la date, etc.

2—Q. Quels sont les salaires payés aux directeurs et aux administrateurs?

R.—Ce renseignement est fourni aux membres du cartel par leur directeur local ou leurs délégués.

3—Q. Combien d'agences de vente le cartel a-t-il en Europe?

R. Le cartel maintient une succursale à *Paris*, et emploie des agents et des courtiers dans les divers pays de l'Europe selon les exigences du commerce; leur nombre varie d'après les besoins.

4—Q. Quelle a été la balance des affaires pour 1924?

R. Nous ne comprenons pas bien cette question. Si le correspondant veut parler du surplus qui restait, la réponse est qu'il fut très petit, puisque toutes les recettes sont partagées entre les membres après en avoir déduit les sommes prévues par la constitution de la Coopérative.

5—Q. Quel prix le cartel a-t-il payé pour le blé en 1924?

R. Le prix payé a été $1.66, base No. 1 nord à Fort William.

6—Q. Combien il ya-t-il de membres du cartel dans la Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta?

R. Le nombre augmente tous les jours: à l'heure actuelle ils sont à peu près comme suit: Manitoba, 16,000; Alberta, 35,000; Saskatchewan, 71,000.

7—Q. Qui débourse l'argent du cartel?

R. Tout l'argent du cartel est distribué par le bureau central aux bureaux des cartels provinciaux et par ceux-ci aux membres.

—:*:—

La Cooperative Elevator prétend qu'elle paie deux sous de plus que le Cartel

Régina.— Le gérant général de la Cooperative Elevator F. W. Riddell, vient de faire un déclaration sensationnelle. Il prétend que sa compagnie a payé près de 2 sous de plus du minot que le cartel, au cours de 1924-25, pour le blé au char.

Il a fourni à ce sujet les chiffres que l'on trouve ci-dessous.

M. Diddell a fait cette déclaration, en réponse à une demande d'un délégué de la législature en session pour savoir si les méthodes de vente de la Cooperative Elevator, par l'entremise de la halle aux grains, obtenaient des résultats meilleurs pour le fermier que les méthodes du cartel.

M. Riddle a ajouté qu'il refusait d'admettre qu'il y eût une différence quelconque entre les méthodes du cartel et celles de la Cooperative Elevator.

Voici l'intéressant tableau comparatif fourni par M. Riddle.

	Prix du Cartel	moy du marché	moy. du blé sur la rue	moy. du blé au char
No. 1 Northern	$1.65⅝	$1.72½	$1.68⅝	$1.67¼
No. 2 Northern	1.60⅜	1.67⅛	1.65	1.64¼
No. 3 Northern	1.54⅜	1.62⅜	1.59⅝	1.53¼
No. 4	1.46⅜	1.51¾	1.45⅝	1.50⅞
No. 5	1.32⅜	1.38⅞	1.32⅜	1.40⅜
No. 6	1.18⅜	1.26½	1.18¾	1.22⅜
Feed	1.00⅜	1.09⅜	1.01	1.02⅛

Session mouvementée de la Cooperative Elevator

Régina. — Les actionnaires de la Saskatchewan Cooperative Elevator viennent de tenir une session de trois jours qui fut très mouvementée. La grande question sur le tapis était celle de la vente des élévateurs de la Cie au Cartel.

Les actionnaires ont résolu de se réunir d'ici deux mois pour trancher la question, puisqu'ils n'ont pu s'entendre cette fois. On apprit au cours des discussions que 72 pour cent du grain emmagasiné par la compagnie appartenait au Cartel.

Les élections de trois nouveaux directeurs: W. C. Mills de Régina, E. R. Ketcheson de Hanley, F. Riley de Tate, ont été fort contestées.

Le major M. A. McPherson, député conservateur de Régina, a demandé au gouvernement d'intervenir dans la dispute entre le Cartel et la Coopérative Elevator. Le gouvernement, dit-il, doit ce service aux cultivateurs à qui la lutte que se font ces deux entreprises est dommageable; et il se le doit à lui-même car la Cooperative Elevator est encore redevable au gouvernement de $2,000,000.

Pékin, Chine. — Plusieurs Anglais et Américains, à bord d'un train à destination de Tientsin, durent se faufiler en-dessous du train pris entre deux factions ennemies pour se préserver contre les bombes.

"Et les siens ne l'ont pas reçu"

(suite de la page 1)

Y a-t-il jamais eu époque dans l'histoire où la vérité divine fût plus méconnue et plus dédaignée que de nos jours? Où sont les âmes, même catholiques, où la parole de Dieu, soit libre de se développer en toute honnêteté, en toute pureté, en toute bonté, dans la famille, sur la rue, à l'atelier et aux champs, partout où la pratique religieuse s'impose et elle s'impose partout?—La doctrine du Christ on n'en veut pas, et si on ne la rejette point tout à fait, on la tronque, on n'en prend que ce qui va.

* * * * *

Comme à feuilleter, aux pieds de la Crèche, le livre de sa propre vie, on comprend vite la poignante vérité que S. Jean a inscrite à la première page de son évangile: "Il vint chez lui et les siens ne l'ont pas reçu".

U. Langlois, O.M.I.

La veillé d'armes de la "Survivance Franco-Canadienne" au départ de Gravelbourg

(suite de la page 1)

thaumaturge, que tout Canadien français connait pour y avoir fait un pèlerinage au moins une fois dans sa vie. Malgré la beauté de nos temples, malgré le dévouement du clergé et la piété des fidèles de l'Ouest, il me semble que nous prions encore mieux dans ces vieilles églises du pays natal, où l'atmosphère est tout imprégnée des traditions religieuses de la race canadienne-française. Serait-ce la une illusion de notre part, due au fait que, dans notre enfance, avant que nous ayons pris contact avec les réalités de la vie, notre foi était plus vive peut-être, notre piété plus ardente? Quoiqu'il en soit, il est certain qu'un pèlerinage au pays natal fournit à chacun de nous une excellente occasion de fortifier sa foi et son patriotisme.

Ce voyage est né d'une idée de réciprocité entre l'Est et l'Ouest. Notre unité nationale, menacée par les luttes de race et de religion, et, depuis quelques années, surtout, par la diversité des intérêts économiques, a besoin d'être cimentée. Rien ne peut mieux contribuer à cette fin si désirable que ces rencontres de groupes provenant des différentes provinces du pays. C'est une oeuvre patriotique, une oeuvre nationale que vous accomplissez en entreprenant ce voyage. La nécessité de cette oeuvre s'impose même lorsque, comme dans le cas actuel, son action est limitée aux groupes de langue française de Québec et des Prairies. Les préjugés disparaissent à mesure que nous nous connaissons mieux les uns les autres. En fréquentant nos voisins nous nous apercevrons bientôt que telle idée préconçue, que telle opinion, plutôt défavorable, que nous nous étions formée sur leur compte, n'a pas sa raison d'être. Je suis certain que les deux voyages de la Liaison Française ont eu pour résultat de nous mttre en meilleure posture vis-à-vis des gens de l'Est. Ils nous apprécient, il nous estiment mieux qu'autrefois. Vous allez, au cours de votre voyage, rencontrer des auditoires nombreux, et parmi eux des personnages distingués, comme ceux que la Liaison Française nous a envoyés. Ce sera pour vous une occasion splendide de leur transmettre de notre part un message fraternel, et de contribuer à resserrer les liens qui unissent ensemble les différents groupes de la grande famille canadienne.

A ces frères qui sont restés là-bas, gardiens fidèles des foyers fondés par les aïeux, dites bien que nous ne les oublions pas dans cette nouvelle province. En venant coloniser les prairies de l'Ouest nous n'avons fait que continuer la tradition des colons français fondateurs du Canada. Nous avons obéi à ce vieil esprit d'aventure, transmis dans nos âmes par un atavisme trois fois centenaire, qui guidait Champlain au pays de l'Outaouais et des Grands lacs, et La Vérendrye à travers les plaines de l'Ouest jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses. Le temps des découvertes est passé, mais celui de la colonisation dure encore. Nous continuons sur ces prairies l'oeuvre des pionniers des Cantons de l'Est et du Nord de Montréal. Dites-le bien à nos compatriotes de l'Est, et demandez-leur de nous envoyer des renforts. Qu'ils viennent nous aider à agrandir le patrimoine national.

Mesdames et Messieurs, nous vous souhaitons un bon voyage au pays des ancêtres.

Discours de M. l'avocat A. Marcotte, de Ponteix, Sask.

Je remercie le bon Père supérieur de me procurer le plaisir et l'honneur de vous adresser la parole ce soir.

En écoutant le discours de M. le Juge Gravel il me venait à l'esprit les paroles du "Canadien Errant". Comme lui, nous nous souvenons, mais plus heureux que lui nous ne sommes pas exilés, nous sommes, il est vrai loin de la Province de Québec, et comme lui nous nous souvenons d'elle, mais nous revenons vers elle, non comme des enfants prodigues, mais comme des fils qui l'ont quittée avec l'espoir de revenir. Les uns ont cédé à l'esprit d'aventures, d'autres sont partis avec l'idée de faire comme nos pères avaient fait, d'agrandir le champ d'action et de propager la foi catholique et la langue française. Nous tâchons d'être comme eux, sans peur et sans reproche, en ne rougissant pas de notre foi et en combattant pour notre langue.

Nous leur dirons aussi que nous avons la certitude de réussir et que nous travaillons à la continuation de la race.

Nous sommes des pèlerins, et nous méritons ce nom pour plusieurs raisons, car nous revenons dans Québec pour raviver notre esprit de foi, pour nous retremper, pour voir nos parents, pères, mères, frères et soeurs, et nous venons groupés pour montrer le progrès que nous avons fait. Lorsque la première Liaison Française est venue nous trouver, l'on sentait chez les membres qui la composaient une sorte d'étonnement et d'admiration, mêlés de scepticisme. Ils paraissaient surpris de nous voir ainsi établis. La deuxième fois, ce sentiment avait disparu et était remplacé par la satisfaction sans mélange de voir la race française si forte et si bien établie.

Nous leur dirons que nous comptons sur les enfants qui nous sont formés dans le collège de Gravelbourg pour continuer après nous l'oeuvre que nous avons commencée, et que dans cette institution ils apprennent des leçons de religion et de patriotisme qu'ils proclameront plus tard en devenant de vaillants défenseurs de la langue et de la foi.

Discours du R. P. J. Magnan, O.M.I., Supérieur du Collège

L'un de nos élèves nous a donné, il y a quelques instants, la définition de la patrie: villes, champ fertile, terres, églises, maisons, traditions.

Nous avons en effet besoin d'apprendre mieux ce que c'est que la patrie, car nous avons sur ce point des idées quelques fois confuses. Depuis longtemps sous le régime colonial, nous avons vécu avec l'idéal des grands faits accomplis par l'Empire Britannique et par notre ancienne Mère, la France.

La patrie, c'est le Canada tout entier, de l'Atlantique au Pacifique, et je me rappelle encore les paroles de Monseigneur Langevin qui disait quelques temps après son arrivée dans l'Ouest, "Je ne savais pas que j'avais une patrie comme les autres, mais depuis, j'ai repris le temps perdu et j'ai travaillé pour elle". Il a en effet, repris le temps perdu. Nous devons l'imiter nous aussi.

Nous devons apprendre à aimer le sol canadien et à ne pas le quitter pour aller sous d'autres cieux.

Je dirai donc comme nos vieux pères d'autrefois, Messieurs, nous partons pour aller "au Canada". Sans doute, ils savaient comme nous que le Canada comprend tout le pays, mais il leur était doux de répéter cette phrase, car pour eux le Canada se trouvait concentré dans la Province de Québec où se trouvent réunies toutes les traditions familiales; Québec était pour eux le Canada par excellence.

Nous leur dirons donc que nous sommes ravis de la cordiale réception qu'ils nous donnent. Nous leur dirons que nous avons gardé le double dépôt de notre langue et de notre foi.

La langue française si belle et si pure, nous l'avons gardée, mais puisque nous sommes en famille, je profiterai de cette occasion pour vous demander à tous de faire un petit examen de conscience, car peut-être qu'il y en a parmi nous qui n'ont pas toujours été fidèles, et qui, pour des raisons de gain matériel, ont parfois trahi la langue, sans se douter qu'ils mettaient en danger leur foi.

Ce sont donc des frères qui vont retrouver leurs frères, mais ce sont des frères blessés. Heureusement que ces blessures ne sont pas mortelles, et eux, comprendront qu'étant un contre vingt, le combat était parfois difficile, et ils ne nous feront pas de reproches, car en dépit de tout nous avons gardé l'amour de la langue et nous avons sauvegardé notre foi. Pour combattre dans les conditions où nous sommes, il faut être une armée de héros.

Dans notre voyage, nous réchaufferons notre foi et notre patriotisme, et nous serons prêts à travailler mieux encore. Je suis donc heureux d'aller avec vous au pays natal, et, j'espère, que sous la protection de la bonne Sainte Anne et de saint Joseph, nous ferons tous un heureux voyage.

Comment nous comporter à l'égard de nos Associations et de nos chefs

Nous trouvons dans une tribune libre de l'Union les réflexions suivantes que nous aurons tous grand profit à lire et à méditer. Que nous soyons de la Saskatchewan, de l'Alberta, du Manitoba ou de l'Ontario, l'action patriotique s'inspire toujours des mêmes principes et des mêmes directives apprises à l'école du sacrifice et du renoncement.

Mettons en pratique les conseils de Pierre Sorel et nous serons forts.

Au lieu de dire "On aurait dû faire comme ci ou comme ça, on aurait dû s'y prendre autrement", adoptons sans récriminer la manière de procéder de ceux qui prennent l'initiative du mouvement. Même si, comme je le crois—en cela je mets en pratique mes propres enseignements—même si cette manière n'est pas la meilleure en elle-même, elle le deviendra en fait, en pratique, si tous nous savons l'adopter et la suivre comme si elle était, en vérité, la meilleure, si tous nous l'appuyons et la supportons de gaieté de coeur.

Ce n'est pas toujours la plus parfaite tactique possible qui gagne les batailles, c'est beaucoup plus souvent et je dirais presque uniquement l'unité de sentiment et d'action, l'enthousiasme, ou, comme disaient les Italiens du quinzième siècle, la "furia francese" des combattants. Soyons tous unis comme un seul homme, acceptons l'invitation telle que proposée, ce sera le meilleur moyen de s'entendre et le succès sera assuré.

Nous sommes tous convaincus d'une éclatante vérité, moi comme les autres c'est que nous sommes tous plus intelligents que le voisin; ça c'est clair! Mais il nous faut aussi être persuadés d'une autre vérité non moins éclatante et beaucoup plus importante, c'est que même si l'idée du voisin prévaut, notre supériorité à chacun n'en restera pas moins intacte!!!

C'est le temps ou jamais de tirer tous dans le même sens. C'est le temps ou jamais de faire taire ses répugnances sur des points de détails, surtout quand on sait l'impossibilité de satisfaire tous les désirs même légitimes. Il y a belle lurette que le vieux fabuliste l'a dit:—

"Est bien fou de cerveau
Qui prétend contenter tout le
monde et son père."

Ainsi donc, tous à la roue et en avant!

Que personne ne flanche, ne "tire au renard!" Comprenons bien que l'heure est grave et qu'en la circonstance une bouderie, un point d'orgueil qui empêcherait le sacrifice de ses vues personnelles, alors qu'il y a en jeu des intérêts communs primordiaux, entraînerait des conséquences terribles dont on serait responsable devant la race et devant l'histoire.

Ne soyons pas mesquins et surtout n'allons pas avec une ignoble lâcheté, tirer dans le dos de ceux qui vont de l'avant. Ce serait là la plus honteuse trahison. Quant à moi, si j'avais un mot à dire à mes compatriotes, ce serait celui-ci: Amis, la race nous appelle, sachons répondre: présents! En ce faisant nous ferons oeuvre utile à l'Eglise et à la Patrie.

Pierre SOREL.

Réception à Winnipeg et St-Boniface

Réception officielle au Parlement du Manitoba.—Au Collège de S. Boniface—Salut du SS. Sacrement à la cathédrale—Banquet au Fort Garry—Chants à la gare.

Winnipeg et S. Boniface ont fait à la Survivance franco-canadienne une réception des plus enthousiastes, samedi le 19 déc.

AU PARLEMENT

La législature offrit aux excursionnistes une réception officielle, et ce fut l'hon. M. Talbot, président de la Chambre qui souhaita la bienvenue en français.

La réponse lui fut donnée au nom des excursionnistes par M. l'avocat Hébert de Gravelbourg, qui fit la thèse des droits du français au Canada: droit naturel, droit historique, droit constitutionnel. Nous en donnons de substantiels extraits plus bas.

Puis M. Bracken, premier ministre, se leva, et, dans cette enceinte témoin de bien des lois spoliatrices, il fit entendre des paroles de paix et d'harmonie; il affirma son esprit de tolérance.

AU COLLEGE DE S.-BONIFACE

On se transporta ensuite au Collège de S. Boniface, où professeurs et élèves firent aux voyageurs le plus chaud accueil. Le R. P. Desjardins, S.J., recteur, leur fit les honneurs de la maison dans un joli discours, et M. Noël Bernier leur exprima les sentiments de l'Association d'éducation.

Les lecteurs trouveront ci-dessous le texte de la réponse du R. P. J. Magnan, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg. M. Raymond Denis parla ensuite au nom de l'A.C.F.C., développant la thèse de la fédération de nos forces nationales dans l'ouest. Il fit avec l'éloquence qui lui est familière le résumé de l'excellent travail de nos associations nationales dans les trois provinces.

La séance fut agrémentée par de gracieux chants de circonstance exécutés par les élèves.

A LA CATHEDRALE

Sa Grandeur Mgr Béliveau était retenu à l'hôpital par la maladie, et ce fut M. l'abbé Deschambault, secrétaire de Sa Grandeur, qui souhaita la bienvenue à la cathédrale en l'absence de son archevêque. Le R. P. Auclair O.M.I., porta la parole au nom de ses compagnons de voyage. Le texte de ce beau discours se trouve plus bas. Puis eut lieu le salut solennel du Saint Sacrement.

BANQUET AU FORT GARRY

A 6 heures, souper au Fort Garry sous le patronage de l'Association d'Education du Manitoba. M. Cusson, vice-président, remplissait la charge de président du banquet.

M. Donatien Frémont, directeur de la *Liberté*, parla de la solidarité des groupes de l'Ouest, solidarité prouvée par la représentation des trois provinces dans ce premier voyage de la Survivance. Dans sa réponse, M. Raymond Denis exprima les remerciements des voyageurs pour la cordiale réception qui leur était faite, et insista sur la survivance nationale et catholique des Franco-canadiens de l'ouest, dont ce grand voyage était la plus éloquente affirmation.

Au cours du banquet, MM. Elie et N. Jutras firent entendre de très jolis chants, Mlle Paule St-Amant jouait le rôle d'accompagnatrice.

Les derniers souhaits de bon voyage à la Survivance furent faits au radio par M. Noël Bernier, cependant qu'un groupe nombreux de citoyens de Winnipeg et de S-Boniface s'étaient rendus à la gare où le train se mit en marche au chant des gais refrains de chez nous.

Les souhaits de M. Bernier furent entendus sur le train et applaudis par les voyageurs.

Les orateurs de la Survivance à Ottawa, Montréal et Québec

En cours de route, les voyageurs ont choisi leurs porte-parole aux réceptions d'Ottawa, de Montréal et de Québec.

Dans la capitale canadienne, c'est le R. P. Magnan qui répondra au R. P. Recteur de l'Université d'Ottawa et le R. P. Auclair à l'Asociation d'Education d'Ontario; M. le professeur McDonald adressera la parole aux élèves, en français et en anglais, en réponse à leurs adresses.

M. Lacerte sera l'orateur de la Survivance au parlement fédéral.

A Montréal, M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C. fera les frais du discours au banquet de l'hôtel Viger, tandis que le R. Père Adam développera la thèse de la Survivance au Monument National. Cette thèse sera puissamment présentée et l'aspect économique en sera traité au parlement de Québec par MM. R. Denis et Art. Marcotte.

Chaleureuse réception de Mgr Hallé à la Survivance

Vous êtes comme nous des planteurs de croix et des porteurs de foi.

Chaleureuse réception dans la salle du couvent remplie à déborder. Les élèves souhaitent la bienvenue par un chant composé pour la circonstance et les pèlerins répondent par un chant composé en l'honneur de Mgr Hallé. Aux voeux de la Survivance présentés par M. l'abbé Morrissette, curé de Radville, Mgr dit que ce voyage est une magnifique réponse à l'invitation lancée il ya deux ans par la Liaison Française dont il était lui-même le supérieur ecclésiastique. Il constate avec joie que les âmes canadiennes de l'Ouest sont vibrantes et que les échos sont grands dans ce pays, pourtant sans forêts, puisqu'ils ont été entendus par 285 pèlerins.

"Vous êtes nos frères par le sang, par la foi, par votre vocation de pionniers, continue Mgr Hallé. Vous êtes comme nous, des planteurs de croix et des porteurs de foi. Il rappelle, en passant, le travail de colonisation accompli dans le nord ontarien depuis 15 ans: magnifique trouée faite dans la forêt et contenant maintenant une douzaine de paroisses.

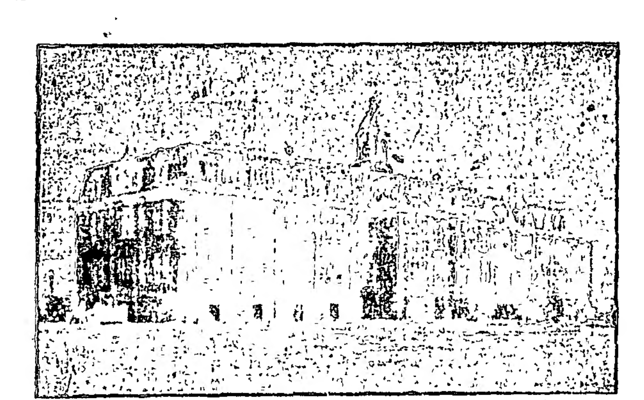
Vous êtes des pèlerins: vous allez au sanctuaire de Québec, de l'Eglise mère de toutes les Eglises d'Amérique; aux sanctuaires de Ste-Anne et de St Joseph, protecteurs du Canada. Là, vous allez établir par vos prières une autre *liaison*, la liaison avec le ciel. Là, vous prierez pour la *survivance* de toute la race. Car nous survivrons si nous sommes fidèles à notre vocation nationale."

Mgr Brodeur, P.A.V.G., de Prince-Albert, répondit à cette vibrante allocution qui venait de soulever un enthousiasme délirant chez tous les auditeurs.

Il salue, en Mgr Hallé, le chef de la survivance et de la résistance en Nouvel Ontario; il demande aux enfants présents d'accompagner les pèlerins par leurs prières afin d'attirer la protection de Dieu sur tout ce que nous avons de plus cher; notre foi, notre langue. "Si vous avez une cathédrale à l'humble clocher, dit-il aux diocésains de Hearst, vous pouvez vous féliciter d'avoir un évêque au grand coeur."

Tous les pèlerins ont été vivement impressionnés par cette réception si cordiale, et un cadeau de $20. fut présenté aux enfants de l'école pour leurs étrennes, par M. Hormisdas Dionne de Willow Bunch, Sask.





La Messe à bord dimanche

Dimanche matin le 20 décembre; le train de la Survivance s'arrêta à Armstrong, Ontario, pour permettre aux excursionnistes d'entendre la Sainte messe dans leur char-chapelle. C'est là au milieu des forêts du Nouvel-Ontario que les pèlerins firent leur dimanche, et occupèrent un arrêt qui dura une couple d'heures à prier le Dieu des nations qui seul peut les faire survivre.

Liste des voyageurs du nord de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba

Un retard dans le service des dépêches est cause qu'une partie des listes n'arrive pas à temps.

SASKATCHEWAN

Marcelin

Adam, Rév. L. I.; Bienvenu, Emmanuel; Charlebois, Ulric; Charlebois, Mme H.; Charlebois, Emmanuel; Casavant, Joseph; Gauthier, Mme Augustin; Gauthier, Thomas; Germain, Joseph; Germain, Mme Joseph; Godbout, Emile; Godbout, J. Bte.; Laprairie, Louis; Laprairie, Mme Louis; Laramée, Adélard; Labrosse, Mme Rose; Monette, Aquilas; Marquis, Carmel; Neveu, Honoré; Poitras, Léon; Quesnel, Emery; Quesnel, Mme Emery; Quesnel, René; Quesnel, Raoul; Quesnel, Léo; Quesnel, Aimé; Quesnel, Oriena; Quesnel, Cécile; Sanche, Adonias; Sanche, Mme Adonias; Sanche, Arthur; Sanche, Mme Arthur; Trottier, Edmond; Vanier, Ubald; Neveu, Mme Honoré.

Prince-Albert

Arès, L'abbé C. E.; Brodeur, Mgr J. H.; Forest, Jos.; Michaud, Georges; Michaud, Mme Georges; Michaud, Melle Gertrude.

Hoey

Hallé, J. Michel; Hallé, Mme J. Michel.

Blaine Lake

Bauer, Charles; Lanoi, J.

Delmas

Chaput, J. E.; Chaput, Mme J. E.; Chaput, Yvonne; Latour, Mme; Latour, Benoit; Prince, Mme Richard.

St-Denis

Dinelle, Paul; Dinelle, Mme Paul; Dinelle, Lionel; Dinelle, Henri; Dinelle, Mme Vve; Dion, Wilfrid; Leroux, Jules B.; Roy, Thomas; Roy, Mme Thomas.

Rosetown

Bechard, Melle Laurette; Clavelle, Henri; Clavelle, Mme Henri; Clavelle, Melle Marcelle; Lachapelle, Lucien; Lefebvre, Urgèle; Paquette, F.; Senecal, Mme L.; Senecal, Melle Thérèse.

Divers autres points

Allard, Melle Marie, Laventure; Becotte, Honoré, Richard; Cyr, Narcisse, Debden; Cyr, Mme Narcisse; Debden; Denis, Raymond, Vonda; Demers, Octave, Aldina; Daoust, Télesphore, Viscount; Gervais, Basile, Duck Lake; Laventure, Ovila, Laventure; Lepage, Mme Delphis, Espérance; McDonald, Prof. J., Saskatoon; Morin, Georges, Ormeaux; Mondoue, Cyrille, Viscount; Prince, J. Alphonse, Battleford; Pajot, Denis, Harris; Pajet, Joseph, Harris; Robin, Pierre, Carlton; Turcot, Prof. Henri, Saskatoon; Valiquette, L'abbé Oscar, Delisle; Brunelle, Arthur, Sealandia; Bernard, Mme H. Saskatoon; Lavoie, Albert, Highgate; Lefebvre, Georges, Coleville.

ALBERTA

St-Paul des Métis

Bellesile, Joseph; Bruneau, Alexis; Bruneau, René; Charron, D.; Charron, Pierre; Charron, Mme P.; Charron, Melle Marie-Anne; Mailloux, Mme E.; Mailloux, Jos.; Primeau; Mme J. E.; Roberge, Mme Zenon; Tessier, Henri; Tessier, Mme Henri; Mailloux, Elisée; Mailloux, Maurice; Mailloux, Marthe; Mailloux, Pauline.

Morinville, Alta.

Caron, A.; Caron, Mme A.; Rivet, Francis; Tailleur, Josephat; Tailleur, Alma; Tailleur, Marie.

Falher, Alta.

Côté, A. B.; Côté, Mme A. B.; Côté, Paul Emile; Gamache, R.; Gamache, Mme R.

Divers autres points

Fortier, Mme Narcisse, St-Charles; Gariépy, Edouard, Edmonton; Leduc, Adrien, Legal; Langlois, Siméon, Lamoureux; Langlois, Mme Siméon, Lamoureux; Lussier, Mme Phillippe, Donnely; Normandeau, Joseph, Lamoureux; Normandeau, Mme Jos., Lamoureux; Lachambre; J. N., Edmonton; Mailloux, Jos., St-Vincent; Quesnel, David, Legal; Roberge, Mme Philemon, St-Edouard; St-Arnaud, Olivier, StVincent; Sarvin, Xavier, Donnely; Sarvin, Mme Xavier, Donnely; Sarvin, Albert, Donnely.

Manitoba

Lacerte, J. H.; Gervais, Dr; Boyer, R. P., O.M.I., St-Boniface.
Bryson, Mme, Winnipeg.
Dufresne, A.; Dufresne, Mme A.; Dufresne, E.; Dufresne, B.; Elie.
Grenier, T.; Payette, E.; Dion, Jos., St-Léon.
Sabourin, L.; Sabourin, I.; Vermette, D.; Perras, P.; Desmarais, M.; Desmarais, Mme; Desmarais, N.; Bérard, M.
Girard, Jos, Ste-Anne Deschesnes.
Cardinal, P., Cardinal.
Labelle, O.; Labelle, Mme, Morris.
Beaudré, E., St-Eustache.
Robidoux, A.; Robidoux, Mme; Dandereau, M.; Neveu, E.; Deschesnes, P., St-Pierre Joly.
Cadieux, A.; Cadieux, Mme, Letellier.
Desaulnier, O.; Ste-Elizabeth.
Gaboury, O.; Gaboury, Mme, Mariapolis.

Bienvenue à nos frères de l'Ouest

Le 24 décembre, la cité de Québec aura l'honneur et la joie d'ouvrir ses portes aux voyageurs de la Survivance franco-canadienne, ces fiers et courageux Canadiens-français de l'Ouest qui apporteront à la province-mère un touchant message de gratitude et de fidèle attachement. C'est la visite de retour de nos frères de l'Ouest, qui ont reçu royalement, l'an dernier, les voyageurs de la Liaison française, venus de l'Est. Cet échange de visites fraternelles est l'une des plus heureuses initiatives que nous devions à nos missionnaires colonisateurs. On peut difficilement imaginer un moyen plus efficace d'entretenir les relations nécessaires entre les groupes francais de notre immense pays, que les distances, distances énormes, menaçaient d'isoler les uns des autres. Désormais, toutes les barrières sont supprimées: l'Est et l'Ouest se donnent la main par-dessus les grands Lacs, et les coeurs se réchauffent à ces contacts fraternels. C'est aussi un excellent moyen pour les esprits de se renseigner sur place, de voir ensemble le fond des questions à résoudre et, par cette étude faite en communauté de vues et de sympathie, de trouver les meilleures solutions aux difficultés respectives de nos diverses régions.

La mission de la Survivance canadienne, qui aura à sa tête Mgr Brodeur, vicaire général de Prince-Albert, peut être assurée d'avance qu'elle recevra à Québec et dans toute notre province l'accueil le plus sympathique, le plus chaleureux. Déjà, la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Université Laval et la presse catholique de Québec, avec l'appui et les encouragements des autorités religieuses et civiles, sont à préparer un programme de fêtes qui fera de cette réception un évènement mémorable.

Bienvenue à nos frères de l'Ouest, qui soutiennent là-bas avec tant de courage et au prix de si grands sacrifices l'honneur de l'Eglise et du nom canadien-français, toujours aux premiers rangs des défenseurs de l'école catholique. — S.I.C.

Discours du R. P. J. Magnan O.M.I. au Collège S.-Boniface

L'Association d'Education du Manitoba et les autorités du Collège de S-Boniface ont bien voulu saluer au passage le pèlerinage de la Survivance Franco-Canadienne et lui souhaiter bon voyage. C'est d'ailleurs tout l'Ouest qui est représenté dans ce pèlerinage puisqu'un groupe de l'Alberta est venu se joindre à celui de la Saskatchewan, et que, bientôt, un groupe du Manitoba fera route avec nous en ayant à sa tête le président lui-même de votre vaillante Association.

L'honneur que l'on me fait de répondre au nom de tous à vos voeux de fraternelle et cordiale bienvenue je l'attribue un peu au fait que je représente dans ce voyage le collège français de la Saskatchewan, mais je l'attribue aussi à ma qualité d'ancien Manitobain et d'ancien élève du collège de St-Boniface, titres dont je reste toujours fier.

Si je redoute d'avoir à prendre la parole devant un auditoire aussi distingué, je suis du moins très heureux d'avoir l'occasion de vous apporter le salut fraternel du Collège de Gravelbourg.

Notre Collège est le plus jeune des trois collèges français de l'Ouest, il est même le plus jeune Collège classique de tout le Canada. Puisqu'il ne compte encore que sept années d'existence, il ne peut se glorifier d'avoir accompli de grandes choses pour l'Eglise et la Patrie, mais ses ambitions sont grandes puisqu'il ne rêve rien moins que de remplir dans la Saskatchewan le rôle glorieux et éminemment salutaire du Collège St-Boniface au Manitoba et du Collège d'Edmonton en Alberta.

Comme nos deux ainés, nous voulons former des hommes instruits et des hommes de caractère, des catholiques convaincus et militants, de vrais chefs pour soutenir les luttes de la foi et de la langue dans ce pays. Qui sait si dans vingt-cinq ans, dans cinquante ans, nous n'aurons pas donné nous aussi à l'Eglise un bon nombre de prêtres, un ou deux évêques; et à la société civile des citoyens distingués, des chefs qui feront honneur à la cause catholique et française?

La fondation des collèges classiques est venue à son heure dans les desseins de la Providence, et ces desseins que ni les épreuves, ni les difficultés sans nombre n'ont pu entraver, ne sont-ils pas des preuves évidentes que Dieu est avec nous, que Dieu travaille avec nous pour assurer notre survivance.

Voyez ce splendide collège de St-Boniface. Il a connu des heures tragiques dans son histoire. L'ancien édifice qui avait abrité tant de générations d'écoliers était détruit, il y a trois ans, par un terrible incendie; mais grâce à la munificence de Mgr l'Archevêque de St-Boniface et à l'inlassable dévouement des Jésuites pour la cause sacrée de l'Education, l'oeuvre n'a pas même été interrompue un moment. Elle subsiste et plus belle et plus forte que jamais.

Voyez aussi notre jeune Collège de Gravelbourg. Un moment dès sa naissance, son existence était mise en péril par de très graves difficultés financières. Mais des coeurs généreux sont venus à son secours et l'ont sauvé de la ruine.

N'est-ce pas là l'image de ce qui est arrivé aux groupes franco-canadiens de l'Ouest? Eux aussi ont connu l'épreuve; eux aussi ont passé par des heures de souffrance et d'angoisse. Mais ils ont survécu parce qu'ils sont demeurés "forts dans la foi", et c'est par la foi que Dieu sauve les peuples.

Vous surtout, catholiques manitobains, vous avez vécu des heures sombres et tragiques. Mais vous avez lutté avec courage et persévérance pour le droit et la justice et vous avez écrit dans l'Ouest une des plus belles pages de notre histoire.

Guidés par des chefs vaillants, par des chefs remplis de zèle apostolique, vous avez résisté à la persécution, et aujourd'hui vous êtes mieux organisés et plus forts que jamais.

Vous avez une association d'Education qui mène la résistance avec succès, un Visiteur des écoles actif et zélé qui veille à la formation religieuse et française de vos enfants. Vous avez dans votre vaillant journal "La Liberté", une sentinelle qui monte la garde sur les remparts et suit tous les mouvements de l'ennemi.

S'il y a encore des augures de malheur qui sont à se demander ce que deviendront les groupes français de l'Ouest qu'ils viennent voir ce qu'est devenu le groupe manitobain. Il a enterré et il enterrera encore ceux qui prédisaient sa disparition.

Il est passé, Dieu merci, le temps où quelques uns des nôtres disaient qu'il était inutile de lutter pour une poignée de Canadiens-français perdus dans les plaines de l'Ouest et destinés à disparaitre.

Cette poignée est aujourd'hui forte de cent mille Canadiens et cent mille hommes qui sont bien chez eux, qui ont des droits indéniables, c'est assez, c'est plus qu'il ne faut pour refaire ici le prodige accompli sur les bords du St-Laurent

D'ailleurs il ne faut pas oublier que nous somms cinq millions de Français en mérique. Quelle force ce sera le jour où tous nos groupes seront enfin unis. C'est pour travailler à cette solidarité française que nous allons dans l'Est, et nous y allons avec d'autant plus de confiance que nous savons que le Québec s'intéresse de plus en plus à nos groupes français.

Avec les puissants moyens de survivance dont nous disposons: la paroisse, nos collèges, nos couvents, notre presse, nos associations nationales nous pouvons avoir confiance en l'avenir. Oui nous vivrons et nous continuerons d'accomplir dans ce vaste pays les "Gestes de Dieu par les Francs."

L'aide au Patriote

dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

RESULTATS DU CONCOURS.

Comme le Patriote l'annonçait, il y a quelque temps, le Concours, pour "l'Aide au Patriote" dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, vient de se terminer. M. l'abbé C. E. Arès, propagandiste, a clos la campagne de propagande, dimanche, le 13 décembre. La lutte pour la victoire fut chaudement contestée, si l'on en juge par le résultat des deux premières paroisses en tête de la liste, car il n'y a qu'une différence de trois sous (.03) par famille entre elles. C'est donc la paroisse de Shell River qui remporte le magnifique prix offert par Monseigneur J. H. Brodeur, P.A., V.G. Elle mérite de sincères félicitations pour être sortie victorieuse et pour avoir contribué largement au soutien de notre vaillant journal. Merci à toutes les autres paroisses pour leur généreux effort.

Voici le résultat du Concours.

Rang (Paroisse)	Dons et Soirées	Abonnements anciens et nouveaux	Total	Familles et célibataires de langue française	Moyenne
* Prince-Albert	457.85	46.00	503.85	75	6.75
1. Shell River	104.45	140.00	244.45	66	3.69
2. Carlton	79.45	34.00	113.45	31	3.66
3. St-Hippolyte	84.75	195.00	279.75	100	2.80
4. Bonne Madone	9.00	75.00	84.00	33	2.54
5. Cut Knife	20.00	48.00	68.00	28	2.43
6. Bellevue	100.00	92.00	192.00	88	2.18
7. Arborfield	54.15	154.00	208.15	99	2.10
8. Saint-Louis	50.00	203.00	253.00	123	2.06
9. Delmas	40.00	68.00	108.00	55	1.78
10. Tessier	7.40	36.00	41.40	23	1.75
11. Saint-Brieux	72.55	68.00	140.55	91	1.64
12. Jack Fish	——	78.00	78.00	47	1.64
13. Battleford	20.00	28.00	48.00	31	1.54
14. Vonda	31.00	56.00	87.00	61	1.42
15. Debden	26.25	99.00	125.25	91	1.37
16. Prud'homme	33.00	98.00	131.00	97	1.35
17. Rosthern	——	10.00	10.00	8	1.25
18. Domrémy	62.20	40.00	102.20	98	1.04
19. Duck Lake	35.00	90.00	125.00	128.00	.97
20. Saint-Denis	29.00	34.00	63.00	64	.95
21. Blaine Lake	8.90	12.00	20.90	22	.95
22. White Star	——	26.00	26.00	30	.86
23. Albertville	27.00	44.00	71.00	113	.63
24. Butte-au-Paradis	——	22.00	22.00	36	.61
25. Marcelin	17.40	38.00	55.40	109	.51
26. Viscount	——	28.00	28.00	49	50
27. Aldina	——	16.00	16.00	45	.33
28. North Battleford	——	6.00	6.00	35	.17
29. Batoche	20.00	2.00	22.00	83	.14
Totaux	1389.35	1886.00	3275.35	1959	1.67

* Hors du Concours à cause d'aide reçue de l'extérieur.

Les paroisses de Saint-Front, Périgord, Tisdale, Richard, Meadow Lake et Witchigan Lake, pour une raison ou pour autre, n'ont pas concouru.

H. DESMARAIS, prêtre,
Secrétaire de "l'Aide au Patriote."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

BONNE MADONE, Sask

Nous avons eu notre bazar qui a remporté un joli succès. La salle était remplie à sa capacité d'une foule généreuse et pleine d'entrain. D'autres organisations s'annoncent pour après les fêtes. On semble décidé à faire disparaître cette année la dette de la paroisse.

—Les Dames de l'autel donneront un concert dans le courant de janvier. Déjà les principaux numéros du programme sont choisis, et une grande activités règne parmi les dames proposées aux différents articles du programme.

—Etaient de passage au presbytère, ces jours derniers, M. l'abbé Bernard, le dévoué curé de Bellevue, M. l'abbé Laplante, de Radisson, M. l'abbé N. Burrell de Wakaw, le R. P. Casimir, O.S.B., de Cudworth.

—Mme Fassett et son fils nous ont quittés dernièrement.

—M. G. St-Hilaire doit accompagner les membres de la "Survivance Française". Son célibat survivra-t-il à cette épreuve? se demandent les curieux.

—La vaillante petite population catholique de Crystal Spring songe, dit-on, à se construire une chapelle. Toutes nos félicitations et nos voeux de succès!

WILLOW BUNCH, Sask.

L'encre dégèle! vite quelques lignes au "Patriote" avant que la prédiction de l'abbé Gabriel ne se réalise.

Un certain nombre de nos concitoyens sont partis ce matin, 17 décembre pour Gravelbourg afin de prendre leurs places dans le train de la "Survivance". Nous leur souhaitons bon voyage et bon retour, car nous avons hâte de les entendre nous raconter les détails de leur voyage et d'avoir des nouvelles d'en bas.

—Nous avons eu une belle cérémonie le 8 décembre; Grand'messe avec Diacre et sous-diacre, les R. P. Lyncks et Somerfeld, m.s. L'après-midi, bénédiction de deux magnifiques statues, une de la Ste-Vierge et l'autre de St-Joseph. Réception d'Enfants de Marie. Journée bien remplie et égayée des rayons d'un beau soleil.

Après la Grand'messe s'ouvrait notre bazar qui dura jusqu'au lendemain soir. Magnifique résultat, malgré le peu de temps donné à nos dames pour le préparer. Elles ont, sous la présidence de M. O. Hallé, fait des prodiges. Pour ne pas faire de jaloux... Je ne vous dirai pas le montant remis à M. le curé.

—Grande nouvelle aux amis de Willow-Bunch! Vous savez que notre cher défunt M. l'abbé A. Lemieux était allé cet été en Europe. Dans son voyage il avait donné à la maison Paccard, d'Ancy, la commande de trois cloches. Elles viennent de nous arriver. La bénédiction en aura lieu le 6 janvier prochain. Qu'on se le dise, car vous êtes tous invités.

Dois-je vous dire aujourd'hui que ces trois cloches ont pour donateurs trois de nos généreux paroissiens: MM. Hormisdas Dionne, Philippe Mondor et Alphonse Dauphinais.

Quels accents harmonieux vont se répercuter dans notre vallée ! ! Nous avons hâte de les entendre. Bon M. Lemieux, encore un souvenir que vous nous laissez avec tant d'autres.

Notre vicaire, M. l'abbé E. Fortier, qui s'ocupe de la desserte des missions du sud, pendant l'absence de M. l'abbé Ménard, parti pour l'Europe, vient d'aller célébrer un mariage à Fyfe-Lake. A Noël il doit visiter les trois missions. Souhaitons lui de beaux chemins d'auto, car c'est une bonne randonnée.

WHITE STAR, Sask.

Dimanche le 13, partie de cartes au profit de notre église. L'assistance était si nombreuse que les jeux de cartes manquèrent et que plusieurs durent se contenter d'être simples spectateurs.

Le prix des hommes fut gagné par M. H. Sarrazin et celui des dames par Mme Camiré d'Albertville.

Après la partie, des oranges et des pommes furent vendues à l'encan. M. l'abbé Joly, avec son entrain habituel, sut animer les acheteurs à tel point que les enchères n'étaient qu'une bataille générale.

Notre curé, très satisfait, empocha la jolie somme de $75.00. Avec des paroles choisies il remercia tous les assistants; surtout ceux qui avaient organisé la soirée, et nos amis d'Albertville venus en grand nombre, malgré la distance.

Après plusieurs belles chansons, on se quitta vers les deux heures du matin, bien contents et se promettant de recommencer à la prochaine occasion.

BELLEVUE, Sask.

Râfle

Dans le dernier rapport nous avons été obligés d'omettre un lot parce que nous n'en connaissions pas le gagnant. Nous venons de le trouver. L'heureux gagnant du plat en argent à pudding est M. Louis Rousset de Duck Lake.

Absence.

M. le curé a été absent une couple de jours la semaine dernière. En vue de la construction de la nouvelle église, il a été visiter les églises de Batleford et de Marcelin. Il était accompagné de M. Napoléon Bachand.

Visite

La semaine dernière, M. Belleau, curé de Batoche était de passage au presbytère.

La semaine dernière, mercredi et jeudi, les 16 et 17, le R. P. Bernard s'est absenté pour aller aider le R. P. Carpentier de St-Louis à l'occasion de ses Quarante-Heures.

Concours de Catéchisme:

Dans la semaine du 13 a eu lieu le concours de catéchisme dans nos écoles. Ont pris part à ce concours, les écoles Bellevue, Gaudet et Argonne. Les corrections sont faites et M. le curé a été surpris et enchanté d'obtenir d'aussi beaux résultats. Les listes sont affichées et les parents peuvent voir le nom de leurs enfants avec le nombre de points qu'ils ont conservés. C'est un précieux stimulant dans nos écoles; pour ceux qui sont bien arrivés, c'est un grand honneur, et pour les autres, ils se promettent de faire mieux au prochain concours de mai ou de juin.

Indian Head, Sask

Lundi, 7 décembre, une soirée fut donnée au profit de notre église par M. et Mme T. Verneuil. Ce fut un vrai succès. La soirée commença par une partie de cartes de douze tables; de jolis prix ont été gagnés. Il y eut ensuite râfle d'un magnifique tapis en peau de mouton chamoisée. Ce cadeau de M. Verneuil de la Indian Head Tannerie, a rapporté la somme de vingt dollars et l'heureuse gagnante fut Mlle Hélène Oudoot. Ce fut aussi l'occasion pour notre petite colonie de Français et de Canadiens de se mieux connaitre; tous se sont bien amusés.

Il y eut goûter et ensuite musique. On se sépara vers les 3 heures du matin, chacun pour retourner chez soi. Tous étaient enchantés et l'on se promit bien de renouveler souvent ces soirées d'hiver.

GRAVELBOURG, Sask.

Mardi, le 15 décembre, en la chapelle particulière de l'archvêché de Régina, M. l'abbé Arthur Murray, chancelier de l'archidiocèse, a béni le mariage de Mademoiselle Cécile Isabella Williams, fille de M. et Mme D. S. Williams, de Palmer, Sask. à M. J.-Alphonse Théberge, comptable, de Gravelbourg fils de M. et Mme T. Théberge, décédés de St-Simon, P.Q.

Mlle Irma Williams accompagnait sa soeur, et M. Lucien Provencher, de Gravelbourg, servait de témoin au marié. A l'issue de la cérémonie, Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu a donné sa bénédiction aux nouveaux mariés. Un déjeuner fut servi à l'hôtel Kitchener. A leur retour de leur voyage de noces, M. et Mme Alf. Théberge habiteront Gravelbourg. Nos meilleurs souhaits leur sont offerts.

Dames Patronnesses:

Mercredi soir, 6 janvier, fête de l'Epiphanie, aura lieu à la Salle du Collège, une partie de cartes, suivie d'un joli programme musical et d'un savoureux réveillon. Cette soirée est organisée par les Dames Patronnesses au profit du collège. Il y aura aussi tirage de gâteaux, contenant une fève mystérieuse et magnique qui obtiendra aux heureux privilégiés auxquels elle échoiera le titre princier de "roi" et de "reine" de cette soirée de la Fête des Rois Mages. Invitation cordiale à tous!

Dons généreux:

Les directeurs du collège sont heureux d'accuser réception du don magnifique de 3.000 francs que vient de leur transmettre S. G. Mgr O.-E. Mathieu, de la part de M. Vitrioles, consul de France au Canada, au nom du gouvernement français. A M. le Consul de France et à S. G. Mgr Mathieu, les professeurs et les élèves de l'institution offrent leurs remerciements respectueux et leurs voeux de vive gratitude.

Voyage en Europe

M. l'avocat Georges Hébert et Madame Hébert nous ont quittés récemment pour un voyage de trois ou quatre mois en Europe, où ils visiteront surtout Paris, Rome, Lourdes et Lisieux.

Saint-Léon de Jackfish, Sask.

Dimanche, le 6 décembre, Monsieur Chas. Day a fait une soirée de cartes au profit de léglise St-Léon qui a rapporté cinquante-huit piastres. On félicite M. Day pour son zèle et son intérêt pour l'église.

—Monsieur Charbonneau doit partir bientôt pour Edmonton où il se fera soigner un oeil.

—Cette semaine, notre curé, le R. G. Simonin, O.M.I., a fait sa visite paroissiale.

—MM. Dion et St-Amant doivent bientôt partir avec leurs épouses pour un voyage dans l'Est.

Les instituteurs et institutrices de la paroisse se préparent tous pour leurs concerts et leurs arbres de Noël.

M. J. C. Sovey, instituteur de lécole Ness de cette paroisse ira voir ses parents qui demeurent à Saskatoon durant les vacances de Noël.

Bel exemple à imiter

Un fermier de nos amis offre à ses fils comme cadeau de Noël, un abonnement à vie et quatre abonnement d'un an au Patriote de l'Ouest

Un fermier de nos amis offre à ses fils comme cadeau de Noel, un abonnement à vie et quatre abonnemens d'un an au Patriote de l'Ouest.

L'un de nos bons cultivateurs du sud de la Saskatchewan nous écrit la lettre ci-dessous, dont l'éloquence dans sa simplicité, se passe de tout commentaire.

Hodgeville, Sask.
15 déc. 1925

Au R. P. U. Langlois, O.M.I.,

Monsieur le rédacteur,

Ci-inclus le montant en mandat poste de $25., comme abonnement à vie de mon garçon. Je lui donne cela comme cadeau de Noël. Son adresse est Dominique Morin, Gravelbourg, Sask.

Ci-inclus aussi un autre montant de huit piastres pour quatre abonnements annuels que j'offre en cadeaux de Noël à mon petit-fils et trois autres de mes garçons.

Leurs adresses sont comme suit:
Joseph Lajoie, Dendron, Sask.;
A. A. Morin, Dendron, Sask.;
Noé J. Morin, Palmer, Sask.;
Albert Morin, Dendron, Sask.

Voilà déjà quelque temps que je voulais vous envoyer ces abonnements, mais il a fallu attendre le résultat de notre petite récolte et prendre le temps de la placer sur le marché.

Veuillez accepter nos souhaits de Joyeux Noël. Bonne, sainte et heureuse année et beaucoup de succès dans l'entreprise de notre cher et bon Patriote.

Bien à vous,
Artheme MORIN.

Au risque de blesser l'humilité de cette brave famille, nous avons tenu à citer cette lettre en entier, afin de leur laisser tout le mérite de leur belle action aux yeux et dans l'appréciation des lecteurs du Patriote.

Puisse cet exemple de patriotisme vrai et éminemment pratique inspirer à d'autres la pensée de faire de même! On dépense des sommes folles parfois à acheter des cadeaux de Noël dont le seul mérite est d'être coûteux. Notre ami de Dendron a pensé plutôt à l'âme de ses fils qu'il veut grande, noble et digne de leur race, c'est pourquoi il a résolu de leur fournir la nourriture intellectuelle la plus appropriée à leurs besoins, à leurs luttes, à leur tempérament national, celle qui est préparée tout exprès pour eux chaque semaine dans les colonnes du Patriote.

Merci à notre ami de sa généreuse contribution, et félicitations aux enfants de cette famille qui ont été jugés par leur père capables de comprendre et d'apprécier la valeur d'un tel cadeau de Noël!

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SALVADOR, Sask. — L'un des vieux pionniers du district, Mme P. Bartch, vient de mourir à l'âge de 93 ans. Elle est la première à être enterrée dans le nouveau cimetière catholique.

WINNIPEG. Deux commencements d'incendie à la Stanford Manufacturing et à la Gault's Limited, ont causé des dommages de plusieurs milliers de piastres.

WINNIPEG. Des bandits armés ont fait une razzia de quelques $15,000 à la commission des liqueurs du Manitoba, vers les 11 h. du matin, alors que le caissier T. Nuttall montait en auto pour se rendre à la banque. Il y eut échange de coups de feu, mais les bandits parvinrent à s'enfuir.

KINDERSLEY, Sask. — Clyde A. Lynch, ex-caporal de la police à cheval, va subir son procès pour trois accusations de vol avec effraction.

EDMONTON. — K. A. Blatchford a été réélu maire d'Edmonton pour son troisième terme, par une très forte majorité.

MONTMAGNY, Qué. — Un commencement d'incendie au théâtre des vues animées, pendant une représentation, causa une panique. Un petit garçon fut écrasé à mort, plusieurs furent blessés plus ou moins sérieusement.

MONTREAL. Le maire Duquette a résolu de ne pas se présenter aux prochaines élections civiques. Pendant son court stage à l'hôtel de ville, il a constaté que le maire de la plus grande ville du Canada, n'était là que pour la montre. Il préside, c'est son seul pouvoir, il n'a pas le droit d'émettre une opinion. Toute son autorité, est celle qu'il a sur son secrétaire et sa sténographe.

CAUSAPSCAL, Qué. Ernest Beaudoin, 36 ans, père de huit enfants, a été trouvé gelé à mort dans la forêt, à soixante ... d'ici environ.

Londres. — M. J. W. C. Fegan, grand philanthrope anglais et fondateur de refuges pour garçons en Angleterre et au Canada, vient de mourir.

LA SOLUTION

On demande à un gamin de dix ans:

"Je suppose que tu donnes à ton petit frère 9 pommes, et que tu lui en reprennes 8, qu'est-ce que ça lui fera?

— Ça lui fera... ça lui fera de la peine!"

Rhumatismes dans les jambes

M. H. Naudet de Prud'homme, Sask., écrit: "Il y a deux ans je fus affligé de rhumatismes dans la jambe gauche. Il est impossible de décrire les douleurs que j'ai endurées. J'ai consulté deux médecins capables et me suis servi de toutes sortes de liniments et d'onguents sans obtenir de résultat. Les douleurs augmentaient et j'étais au désespoir quand je décidai d'essayer le Novoro et le liniment Oléolo du Dr. Pierre. Les premières bouteilles produisirent un effet remarquable et quelques bouteilles de plus des deux remèdes amenèrent des résultats complets et durables." Les deux remèdes mentionnés sont devenus fameux pour le traitement des douleurs rhumatismales de toutes sortes, ils ne manquent jamais de soulager. Ils ne sont pas vendus dans les pharmacies mais sont fournis par des agents spéciaux. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hyppolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.
MICHEL HALLE, Hoey, Sask.
M. L'ABBE AUGUSTE BERNIER, Edmonton, Alta.
ARTHUR LAVIGNE, Meota, Sask.
DOMINIQUE MORIN, Gravelbourg, Sask.
M. L'ABBE H. TETREAU, 121 Allds St., Nashua, N.-H.

Les Droits du français au Canada

par M. l'avocat Hébert de Gravelbourg.

Discours prononcé au parlement de Winnipeg à la réception de la Survivance.

M. Hébert, parlant au nom de ses compagnons de voyage, à la réception qui leur fut donnée au parlement de Winnipeg, prononça l'éloquent et courageux plaidoyer qui suit en faveur de l'*Union Sacrée* de tous les vrais fils de la patrie canadienne.

Cette unité nationale, M. le président, à la réalisation de laquelle tous les vrais canadiens doivent collaborer généreusement, ne saurait s'effectuer que dans l'amour de notre commune patrie, dans la considération des intérêts supérieurs et transcendants de la nation toute entière, et dans le respect mutuel des droits réciproques, tant religieux que nationaux, de tous les groupes de ce pays.

La race française en particulier, M. le président, possède certainement dans ce pays de l'Ouest et dans cette partie du Manitoba, des droits inaliénables et imprescriptibles, basés sur la loi naturelle, sur nos titres historiques et sur la loi constitutionnelle, droits que votre gouvernement se plaira sans doute à reconnaitre et à considérer avec sympathie.

1.—Droit naturel:

Le droit à la langue, loi de la nature, écrite par la main souveraine de Dieu dans le code immortel du coeur des nations, est fondé sur la constitution même de l'homme et appartient au patrimoine fondamental de toute race. La conservation de l'idiome national est donc un droit naturel et sacré. Accorder à tout peuple la jouissance de ce droit est un devoir primordial de la fraternité humaine et une injonction de la volonté du Créateur.

Ce pays a été découvert, christianisé, civilisé par des Français.

Pendant un siècle et demi, il a été une colonie française.

Dans la Confédération, c'est le peuple qui possède la plus longue histoire et les traditions les plus anciennes.

La langue française fut donc la langue des découvreurs, des explorateurs, des évangélisateurs et des civilisateurs de ce pays.

3.—Droit Constitutionnel:

Les Canadiens-français, fondateurs et premiers pionniers de ce pays, appuient leurs réclamations, pour l'enseignement et la conservation de leur idiome national, sur un droit positif sanctionné non seulement par l'histoire et le droit naturel, mais aussi par la Constitution. De droit constitutionnel, le Canada est un pays britannique anglo-français, en vertu du pacte fédératif de 1867. Ce pacte fédératif, en vérité, a été constitué en faveur des premiers colons de ce pays, selon les principes de liberté et de Fair-play de la constitution britannique, principes qui s'appliquent à toutes les possessions de l'Angleterre.

Voici ce que disait un de nos grands hommes d'Etat, sir John McDonald:

"Je ne partage nullement le voeu exprimé en certains quartiers que, par un mode quelconque, l'on tente d'opprimer l'une des langues de ce pays ou de la rendre inférieure à l'autre. Si la tentative était faite, elle serait, je crois, irréalisable. Et si elle était réalisable, elle serait folle et criminelle. L'affirmation maintes fois formulée, que le Canada est un pays conquis est à propos de rien. Que le pays ait été conquis ou cédé, nous avons maintenant une constitution qui fait à tous les sujets britanniques une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière de langue, de religion, de propriété et de droits personnels. Il n'a pas de race dominante, en ce pays, il n'y a pas de race conquise; nous sommes tous sujets britanniques; et ceux d'entre nous qui ne sont pas Anglais ne sont pas moins britanniques que les autres."

La Confédération est née d'une *pensée d'alliance féconde des deux grandes races de ce pays: elle ne vivra que par le respect réciproque de leurs droits.* L'unité nationale doit donc est basée sur la liberté de chacun de ces deux groupes ethniques et le respect de leurs droits particuliers. Le devoir de tous les Canadiens sincères et vraiment patriotes est donc de collaborer à faire triompher dans toute la confédération les principes de justice et d'équité dans tous les domaines, particulièrement dans le domaine éducationnel, national et *religieux, principes dont s'inspirèrent les auteurs de la constitution du pacte fédératif.*

4 Services rendus au Canada: Par sa langue étrangère à l'idiome des Américains de la République voisine, et par ses moeurs particulières, la race française du Canada est la garantie la plus certaine de la *puisance britannique* dans ce Dominion, elle est la plus efficace sécurité contre le danger de l'américanisation et contre l'annexion aux Etats-Unis. *Jusqu'ici les Canadiens-français ont été le rempart infranchissable contre toute idée d'annexion aux Etats-Unis,* contre tout projet de séparation de la Grande Bretagne. Au delà de 160 *ans de loyauté, au prix même quelquefois du tribut du sang,* sont là pour l'attester, et ce fait historique, d'extrême importance pour l'Angleterre et la Puissance du Canada, que le peuple canadien-français est le plus efficace préservatif contre l'absorption américaine, lui mérite assurément des droits d'égalité et de liberté dans les provinces de la confédération.

La race franaçise est aussi un magnifique appoint à la prospérité générale du pays, avec sa population paisible et industrieuse de 2,500,000 âmes, au triple point de vue agricole, industriel et commercial.

La langue française, langue diplomatique universelle des temps modernes, et la race française avec son riche patrimoine d'héroisme et de gloire, a donc des droits imprescriptibles dans tout cet immense pays, droits consacrés par l'histoire, par la constitution, par les immenses services rendus à la patrie canadienne, et par la loi naturelle elle-même.

Les excellentes dispositions du gouvernement actuel du Manitoba, nous laissent espérer, M. le Président, qu'un jour viendra peut-être prochainement, où, dans toute l'étendue de la confédération canadienne, le gouvernement de chaque province reconnaitra les droits constitutionnels du français comme l'une des langues officielles du pays tout entier et fournira aux Canadiens-français de l'Est et de l'Ouest de notre immense patrie le moyen de faire enseigner leur langue comme leur religion à leurs enfants de toutes les écoles primaires, secondaires ou supérieures.

Ce jour-là, une ère nouvelle et bénie se sera levée sur l'avenir de notre commune patrie, une ère d'entente cordiale, de vraie sympathie, une ère insoupçonnée de progrès et de sincère fraternité; ce sera l'ère de la véritable *unité canadienne* et de la plus enviable expansion nationale.

Le R. P. Auclair, O.M.I. à la cathédrale de S. Boniface

Monseigneur,

Il convenait que ce pèlerinage de la *Survivance* franco-canadienne s'arrêtât dans votre ville épiscopale, dans la *métropole de l'Eglise catholique de l'Ouest,* dans cette vieille cité de St-Boniface dont les *magnifiques institutions proclament* l'oeuvre admirable d'expansion catholique et française accomplie ici depuis plus d'un siècle par de grands évêques et de grands apôtres: les Provencher, les Taché, les Langevin, les Béliveau.

C'est d'ici que sont partis tous ces héroiques missionnaires qui se sont élancés sur toutes les routes de l'apostolat bien avant que cet immense pays de l'Ouest fut ouvert à ce que nous appelons la civilisation moderne. Ils allaient conquérir des ames à Dieu, ils allaient porter la parole de l'Évangile jusqu'aux confins de la terre, et ces missionnaires étaient tous des fils de la France et du Canada français.

C'est ici qu'apparait dans toute sa splendeur, et que s'est réalisée avec un héroisme constamment renouvelé, la mission de la race française en Amérique, qui est certainement une mission d'apostolat.

"Ce que la France a été pour l'ancien monde, dit Mgr Paquet, la France d'Amérique doit être pour le monde nouveau. Faire connaitre Dieu, publier son nom, propager et défendre tout ce qui constitue le précieux patrimoine des traditions chrétiennes telle est bien notre vocation. Nous ne sommes pas seulement une race civilisée, nous sommes les pionniers de la civilisation; nous ne sommes pas seulement un peuple religieux, nous sommes des messagers de l'idée religieuse; nous devons être du nombre de ses zélateurs, de ses défenseurs, de ses apôtres".

Dans l'Ouest canadien tout aussi bien que dans la vieille province de Québec, il semble que la raison dernière de notre survivance française nous devons la trouver là, dans ce pacte que notre race a conclu avec Dieu. Si nous sommes fidèles à Dieu, Dieu nous sera fidèle, en dépit de tous les obstacles.

N'est-ce pas l'un des illustres archevêques de St-Boniface votre vénérable prédécesseur, Mgr Langevin, qui s'écriait: "La persécutioon décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la *tempête abat les arbres sans racines,* mais elle provoque et ravive le courage des coeurs vaillants".

Ce n'est pas sans un dessein providentiel profond que les premiers fondateurs du Canada, les Jacques-Cartier, les Champlain, les Maisonneuve furent tous des hommes éminemment religieux qui avaient fait de l'extension du royaume de Jésus-Christ le but premier de leur entreprise. C'est ce même dessein providentiel que nous voyons magnifiquement continué dans notre grand pays de l'Ouest par ses découvreurs, par ses évêques et ses missionnaires. ......

Aussi bien, Monseigneur, c'est avec *le calme d'une foi profonde* qu'en face des *appréhensions* de quelques-uns au sujet de notre survivance dans l'Ouest, vous répondez il y a quelque temps par cette parole du prophète: "Non moriar, sed vivam". Non, je *ne mourrai pas,* mais je vivrai. Et votre conviction si justement exprimée et avec tant d'apropos a été partagée par tous les membres de la récente Liaison Française qui s'en sont fait à leur tour les propagateurs après avoir vu les oeuvres magnifiques qui s'accomplissent chez vous et dans les deux provinces voisines.

Moyens de survivance catholique et et française, ces belles paroisses de la Rivière Rouge *qui ne le cèdent* en rien à celles du vieux Québec.

Moyens de survivance catholique et française, ces sociétés *nationales* et surtout cette vaillante association *d'Education que vous avez fondée* pour la *défense du droit naturel* des parents à l'enseignement de leur langue et de leur religion dans les écoles. Association dont les initiatives et les oeuvres nombreuses font l'admiration de tous.

Moyen de survivance catholique et française encore, cette magnifique oeuvre de presse catholique, ce vaillant journal français, la "Liberté" qui va porter lumière et *réconfort* dans tous les foyers.

Moyens puissants aussi de survivance catholique et française, ce beau collège classique, ces nombreux couvents où se forme une jeunesse d'élite.

Nos frères du vieux Québec sont venus deux fois nous voir sur place. Nous allons à notre tour leur rendre leur double visite, et nous voulons que cette visite soit en même temps un pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph et au vénérable sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré.

Nous allons en cette nuit de Noël remercier Dieu pour les faveurs qu'il a acordées à notre race et lui demander la grâce de rester toujours fidèles à notre vocation de peuple missionnaire.

Nous vous supplions donc, Monseigneur, de vouloir bien faire descendre *les bénédictions de Dieu* sur ce *pèlerinage de la Survivance* Franco-Canadienne.

Le Noël des Anges Canadiens en 1925

Est-ce qu'il y en a qui écoutent aux portes du ciel... et qui savent les secrets du Paradis? Je suis portée à le croire! Vous en jugerez vous-mêmes, lorsque vous aurez entendu ce que je vais vous raconter

Ceci m'a été dit en confidence C'est trop beau pour que ce soit un rêve! et pour que je puisse le garder pour moi seule!.... Ecoutez-bien:

Tous les ans, à Noël, parait-il, les anges de chaque pays construisent au ciel des crèches magnifiques pour réjouir le Fils de Dieu, la douce Vierge et le bon saint Joseph!

Jésus vient, durant la nuit solennelle du 24 décembre visiter, avec tous les Bienheureux, ces crèches qui rivalisent de beauté et de splendeur, et les cantiques célestes retentissent, dans toutes les langues, rappelant l'avènement du Sauveur *du* monde.

Mais, cette année, les anges du Canada ont résolu de faire des merveilles de goût et d'architecture, afin d'exprimer au divin Maître leur reconnaissance pour la grande grâce de la béatification des martyrs canadiens.

A cet effet, ils ont tenu un grand Conseil, et même, voyez s'ils sont habiles!.... ils ont demandé à la sainte Vierge de faire, elle-même le plan de cette merveilleuse crèche, et de leur dire ce qui pourrait faire le *plus plaisir à Jésus.*

La sainte Vierge qui aime le Canada, a souri de son plus doux sourire. Elle a regardé notre contrée avec un regard qui a fait comprendre aux anges qu'ils étaient sûrs du succès de leur entreprise. Puis, Elle a dit: "Ce qui plait à mon Fils, par-dessus tout, ce sont les fleurs".

Les anges ne s'attendaient pas à cette réponse!.... Des fleurs! Ils sont déçus! Des fleurs au Canada en hiver!.... *S'il fallait de la neige,* des glaçons étincelants au soleil, des sapins couverts de givre!.... mais *des fleurs! des fleurs!* Heureusement, la Vierge a souri, et ce sourire de Marie a fait épanouir les fleurs les plus belles, celles qui ne se fanent pas... car les fleurs du ciel, ce sont les vertus de la terre!

Les anges Canadiens l'ont compris, et les voilà tous à l'oeuvre! Les uns travaillent au ciel, *exécutant* sous la direction de Marie une crèche toute céleste! Mais, la plupart viennent sur la terre. Les anges des riches provinces de l'Est se promettent *d'y cueillir de belles gerbes* odorantes. *Ils se croient obligés* de consoler les anges de l'Ouest, un peu soucieux *de leur moisson,* en leur promettant très fraternellement de leur prêter des fleurs.

Mais la Vierge, Oh! qu'Elle est *bonne!* les prenant à part, leur dit: *"Vous avez les Institutrices de la Ligue; dites-leur de vous aider".*

Idée lumineuse!.... Remplis de joie les anges de l'Ouest s'envolent à *travers la prairie*..... Ils vont, non seulement dans les grands couvents, mais dans les *plus petites écoles* perdues dans la *campagne.* Ils recueillent, avec amour, les plus petits sacrifices: prières bien faites, leçons bien étudiées, actes de curiosité réprimés, privation de friandises, *de bonbons, de* gâteaux, combats contre les passions, réprimandes *bien acceptées. Les Institutrices* sont zélées pour faire faire à leurs élèves tous ces petits sacrifices!

Ils vont aussi dans les familles, là où les enfants sont bien obéissants, bien respectueux, où la prière se fait matin et soir en commun! où les jeunes gens, les jeunes filles sont chastes et purs. Oh! les belles gerbes!

Les confessions, les *communions* bien faites, les messes bien entendues, sont des *roses parfumées ou* des lis bien blancs! Les *anges* moissonnent... moissonnent ces fleurs *que la Vierge* reçoit, chaque soir, et qu'Elle garde, pour la grande Fête, *dans un parterre du Paradis!*

Amies de la Ligue, *aidons* les anges! La sainte Vierge l'a dit, et pour cela soyons anges nous-mêmes. Soyons vierges! soyons pures!

N'y *aurait-il* point à ce but quelque chose à retrancher à notre toilette? à notre manière de parler, d'agir? Est-ce que nos enfants peuvent dire de chacune de nous: "C'est un ange"?

Puis, hâtons-nous! Il s'agit de fleurir une crèche qui sera dans le ciel, l'expression de notre reconnaissance pour les délicatesses de Dieu envers notre Patrie!

Toutes les fleurs, moissonnées par les anges seront, dans la nuit de Noël, offertes à Jésus par les martyrs du Canada. Le Bienheureux Père de Bréboeuf parlera au nom de son peuple. Il exprimera des choses si belles que le coeur de Dieu en sera touché. "Notre sang, ô Jésus, dira-t-il, vous le faites fleurir en lis blancs et en roses vermeilles. Soyez béni! Que cette terre soit votre terre et la terre de Marie!" Puis les anges chanteront un très beau cantique composé tout exprès pour la circonstance!

Et Jésus! Jésus sourira. Il bénira le Canada!.... et Marie le bénira aussi!.... tandis qu'au son des harpes célestes, les anges chanteront: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Nous, ici-bas, nous ferons silence pour écouter ces divines harmonies Tâchons de les entendre! Oh! je vais essayer d'aller tout près de *la porte du ciel sans que personne le sache*

Aussi, je me garde bien de dire mon nom; et je signe discrètement:

Une enfant de la Prairie.

(Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest).

—:*:—

S. G. Mgr Roy et la semaine Sociale de Québec

On sait l'intérêt que Sa Grandeur Mgr Roy a toujours porté aux oeuvres *et aux études sociales.* De son lit d'hôpital il suit *encore* les différences initiatives qui se produisent *dans ce domaine* et leur accorde son bienveillant encouragement. C'est ainsi qu'il recevait récemment le président des Semaines sociales du Canada, le R. P. Archambault, S.J., et lui disait combien il était heureux que la prochaine Semaine Sociale eut lieu à Québec. Ce sera, déclarait-il, une bénédiction pour notre ville et tout le diocèse.

Mgr l'Archevêque fut un des premiers à comprendre et à bénir cette oeuvre importante. Il l'invita en 1921 à tenir sa deuxième session à Québec et l'an dernier il écrivait à ses promoteurs: "Je souhaite que le *public profite de plus en plus* des salutaires enseignements que donnent les *Semaines sociales* et y puise des *notions claires et précises* sur tant de problèmes mal compris et sur tant de vérités trop ignorées." — S. I. C.

—:*:—

Les Catholiques de France s'organisent

"20,000 catholiques du diocèse de Montpellier, réunis en Congrès à Béziers, sous la présidence de Mgr l'évêque, affirment leur foi religieuse et leur volonté d'en obtenir le respect; réclament le droit de l'Eglise à la pleine liberté dans l'Etat et dans les rapports de son chef avec la France; protestent contre toutes atteintes qui ont été portées aux droits et aux libertés des religieux, ainsi qu'aux droits des chefs de famille, et s'engagent à consacrer leur dévouement à la cause de Dieu qui est celle de la France."

—:*:—

Une basilique à Ste-Rose de Lima

Pérou. — Sainte Rose de Lima, "première fleur de sainteté en Amérique et patronne du Nouveau Monde", va avoir sa basilique, édifiée à Lima, sous le patronage du président de la République du Pérou. Chaque nation sud-américaine construira une chapelle. Cette basilique doit, dit-on, être la plus belle de toute l'Amérique latine.

A NOUS DEUX JESUS!

Vivons à deux, Jésus, car, sans vous, solitaire,
L'exil se fait si long, dans l'attente des cieux!
Il faut rester, hélas! sur cette terre,
Mais, si vous le voulez, Jésus, vivons à deux!

Prions à deux, Jésus, et ma pauvre prière
Aura par votre coeur un pouvoir merveilleux
Votre divin secours élevant ma misère
Me rendra tout-puissant, Jésus, prions à deux!

Puis travaillons à deux! Nous peinerons ensemble,
Je ferai beaucoup plus, je ferai beaucoup mieux.
En mes plus durs labeurs, pour que je vous ressemble.
Vous m'aiderez Jésus! Oh! travaillons à deux!

Souffrons à deux, Jésus! Partageons les épines.
Et la pesante croix et les clous douloureux,
Boire en votre calice, aux souffrances divines.
Pour moi, c'est le bonheur, Jésus, souffrons à deux!

Aimons à deux, Jésus! Par le plus doux mystère
Aimons-nous en aimant notre Père des cieux!
Pour Vous, en Vous, je veux aimer sur cette terre
Votre coeur est mon coeur, Jésus, aimons à deux!

Mourons à deux, Jésus! sur le même Calvaire
Où vous cloua pour nous un amour généreux.
Sur votre Sacré-Coeur, près du Coeur de ma Mère,
Qu'il est doux d'expirer!.. Jésus! mourons à deux!

Avis aux jeunesé poux et un brin aux autres

La saison étant aux mariages, voici une recette qui arrivera peut-être fort à propos. Suspendez-la à la fenêtre de votre coeur.

Comment on fait cuire sa femme

Les hommes *n'épargnent d'ordinaire* aucune recherche pour se procurer aussi beau que possible le gibier traditionnel que réclame ce *plat superlatif.* Mais généralement, ils *mettent de côté,* après la première bouchée, les *précautions* grâce auxquelles le plat demeurerait continuellement savoureux. Si, par aventure, il tourne et devient amer, ils *calomnient l'ingrédient* primitif tandis qu'ils sont seuls coupables.

Pour faire de la femme une douce compagne et pour la conserver telle, il faut agir *de la manière que* voici:

Obtenez quantité suffisante de cette eau pure qu'on appelle *affection,* et faites-y mariner la femme doucement; si l'eau, pendant cette opération, devenait agitée, un peu de baume de tendresse lui rendrait bientôt son calme habituel. Le feu sur lequel cuit le plat doit être tout d'amour vrai; il faut *activer* la flamme avec *quelques* soupirs, cependant la flamme *ne doit jamais* être trop brûlante, ni s'éteindre entièrement. Quelques plantes toujours vertes telles que le travail, la sobriété et la courtoisie, sont indispensables. Une quantité *modérée* d'esprit de caresse et d'huile de baiser ajoute fréquemment à l'ensemble une saveur délectable. Garnissez avec des fleurs de bonté et des épices de petits soins et vous pourrez apprécier pleinement les délices d'un plat qui l'emporte sur *tous les mets, du plat exquis* qui s'appelle : Une bonne femme!

COEUR SINCERE.

N. B. La recette est bonne, croyez m'en; il y a vingt-cinq ans que je suis marié, et j'ai encore tous mes cheveux.

La Semaine Parlementaire à Régina

Fin du débat sur le discours du Trône

Régina. — L'hon. J. G. Gardiner, ministre de la voirie, clôtura, jeudi soir à 10.40hrs, le débat sur le discours du trône en réfutant les critiques que ses adversaires avaient faites contre son administration, pendant la dernière campagne électorale.

Ce débat avait donné lieu à 36 discours et tenu la Chambre en haleine pendant neuf longs jours. Parmi ceux qui y prirent part, nous remarquons l'hon. Dunning, premier ministre, et tous les membres de son cabinet moins l'hon. A. P. McNab, ministre des travaux publics; tous les progressistes à l'exception de leur whip; les trois députés conservateurs connus sous le nom de Tory Trio; et le Dr J. F. Creighton, le seul indépendant de la Chambre.

Comme nous avons déjà donné un rapport assez détaillé des premières séances qui furent orageuses, nous résumerons brièvement les dernières qui furent assez calmes malgré le piquant de certaines remarques des honorables Sam. Latta, C. M. Hamilton, J. A. Cross et J. G. Gardiner.

L'hon Sam. Latta

Le discours du ministre de l'éducation fut une critique assez vive de la conduite du Dr Anderson qui, pendant la dernière campagne électorale, l'avait accusé de s'être laissé influencer dans l'administration de son département par des considérations purement politiques. Citant de nombreuses lettres échangées entre lui-même et le Dr Anderson, il démontra à la Chambre que ce dernier avait toujours été traité avec justice par le département de l'éducation, lorsqu'il était à son emploi, et que même le gouvernement poussa la condescendance jusqu'à lui donner gratuitement trois mois de salaire, c'est-à-dire $900., en reconnaissance des services rendus; pendant que lui, le Dr Anderson ayant donné sa démission pour devenir organisateur du parti conservateur, critiquait amèrement le gouvernement.

L'hon. Hamilton

Le ministre de l'agriculture attira l'attention de la Chambre sur les progrès accomplis en Saskatchewan depuis quelques années dans l'élevage des chevaux, la production du beurre, des grains et même du foin. Ces progrès, il les constate, par les prix nombreux que nos fermiers ont rapportés des diverses expositions et les attribue au gouvernement qui ne cesse d'encourager l'agriculture. Il suggère la fondation d'une bourse à l'Université de la Saskatchewan pour les élèves en agriculture. Cette bourse pourrait être tirée du surplus de la Halle au blé.

Hon. J. A. Cross

L'hon. procureur général commença par féliciter M. l'orateur et les nouveaux membres de la Chambre puis exprima ses regrets de la mort de la Reine-Mère.

Prenant à parti le Dr Tran, chef des progressistes, il avoua que ses remarques acerbes et injustes l'avaient plutôt surpris. Ayant déjà rencontré le Dr Tran en plusieurs occasions, dit-il, j'étais loin de lui soupçonner cette ardeur belliqueuse.

Comme un certain pamphlet pouvant nuire à sa réputation a été distribué dans la Saskatchewan aux dernières élections, il défie l'auteur anonyme de ce pamphlet de demander une enquête et d'en prendre les responsabilités.

Vacances de la Chambre à l'occasion des fêtes

Vendredi dernier, la Chambre a tenu une séance supplémentaire, afin d'expédier le plus de besogne posible avant les vacances de Noël. Treize bills gouvernementaux et trois bills privés reçurent leur deuxième lecture en moins d'une demi-heure.

Les vacances dureront 15 jours.

M. Dunning et le surplus de la Halle au blé

M. Dunning a donné son opinion sur l'usage que l'on devrait faire du surplus de la halle au blé, ce fameux "Wheat Board". Il dit que ce surplus devrait être employé au bénéfice de l'industrie qui l'avait produit et des personnes engagées dans cette industrie. Il suggéra que cet argent fût constitué en un fond de dotation dont le revenu serait consacré pour toujours à l'agriculture.

Noces d'argent d'oblation perpétuelle du frère Lacroix, O.M.I.

Nous célébrions le 8 courant à la mission-école du Lac La Selle, le 50e anniversaire de profession religieuse du bon frère Lacroix qu'un grand nombre de lecteurs du Patriote connaissent de longue date grâce aux postes qu'il a occupés si longtemps en Saskatchewan soit à l'évêché ou à l'orphelinat de Prince-Albert, soit à la mission ou à l'école de Duck Lake. A part deux ans de séjour à la mission indienne de l'Ile à la Crosse, et six mois dans la mission école du Lac la Selle où sa présence a déjà rendu de si grands services, toute sa vie d'humble frère convers s'est écoulée dans ces deux postes de Duck Lake et de Prince-Albert où il arriva avec Mgr Pascal en 1891; et la plus grande partie de sa carrière apostolique a été consacré, ailleurs comme ici, à la formation chrétienne et à la civilisation des enfants indiens dont il a eu la surveillance et la charge jusqu'à ce jour. C'est un de ces modestes ouvriers apostoliques dont les lecteurs du bel ouvrage intitulé "Apôtres inconnus du Rév. Père Duchaussois sauront apprécier le mérite.

Cette humble recrue de seize ans dont la congrégation fit présent à Mgr Pascal lors de son sacre, compte parmi les pionniers de la Saskatchewan par ses trente-quatre ans de bons services rendus aux missions ainsi qu'à la cathédrale où sa belle voix de ténor a retenti tant de fois pour l'édification et l'admiration de tous, comme elle l'a fait depuis partout où il passé.

Nous avons été on ne peut plus heureux de constater que plusieurs de nos frères en religion ont pu, malgré les dificultés d'un long voyage, se rendre à notre invitation et rehausser de leur présence l'éclat de cette fête qui, avec notre petit groupe, formait une communauté de dix membres, cinq Pères et cinq frères convers dont voici les noms: Rév. Père Cochin, Sask.; Rév. Père Vandendale de North Battleford; R. P. Camiré, RR. Frères Barassé et Messier du Lac Bon Poisson; R. Frère Vary du Scholasticat d'Edmonton et Kacel du Juniorat; RR. PP. Gabillon et Pratt, compagnons de résidence du héros de la fête, le cher frère Lacroix.

Ce groupement d'Oblats réunis pour la circonstance nous a permis non seulement de lui offrir nos voeux de fête avec plus de pompe mais aussi de célébrer plus solennellement notre cérémonie religieuse du renouvellement des voeux en ce beau jour de l'Immaculée Conception, grâce au talent d'artiste musicien du R. P. Cochin accompagnant notamment le beau cantique d'Oblation dont le bon frère a si bien rendu l'expression des sentiments par les accents mélodieux de sa voix émue.

Le R. P. Blanchin, notre cher Provincial qui s'était proposé de présider cette fête de famille a dû au dernier moment me déléguer pour l'y remplacer attendu qu'un télégramme urgent réclamait sa présence en Colombie. Mgr H. J. O'Leary archevêque d'Edmonton a daigné envoyer à notre jubilaire une bénédiction toute spéciale avec souhaits de bonne fête rédigés de sa propre main en français et sa photographie.

Les Révérendes Soeurs de la Charité (Soeurs Grises de Montréal) qui savent si bien faire les choses, se sont en quelque sorte surpassées. Dès la veille au soir les grands préparatifs ont commencés; fraiches guirlande d'une blancheur immaculée composées de fleurs de lis innombrables parcourant la grande salle en tous sens en retombant en gracieux festons, s'entrecroisent symétriquement avec les longs courants de sapins verts aux senteurs parfumées pour s'orner à leurs différents points de jonction, en guise d'écusson d'argent, du beau chiffre 50 reluisant sur papier argenté; fleurs et bouquets complétant l'ornementation de cette salle à diner qui devait servir le soir, de salle de théâtre.

Aux agapes fraternelles qui succèdent à la cérémonie religieuse, dans une atmosphère de paix et de bonheur, on goûte combien il est doux pour des frères d'habiter ensemble. Ecce quam bonum. La table d'hôte quoique frugale est servie avec un goût exquis. Ce qui attire surtout les regards et pique la curiosité c'est le magnifique gâteau des noces d'argent un beau livre à tranches dorées où se lit en beau caractère le titre de choix: "Apôtre Inconnu".

Au repas du soir, où parmi les convives nous avions avec nous tout le personnel officiel de l'agence indienne, un gâteau encore plus original et non moins bien réussi attire tous les regards; c'est un facsimilé de notre automobile avec son numéro et notre personnel à l'intérieur. Enfin une heure après nous assistions à la séance récréative dont voici le programme. Son succès nous a procuré une réjouissance digne de cette belle journée.

Adresse au bon Frère Lacroix

Les noces de l'Agneau sont des
noces bien belles
L'espoir d'y prendre part fait
tout votre bonheur;
Aussi votre couronne est faite
d'immortelles
Sans nulle épine sous la fleur.
Préludant ici-bas aux noces
éternelles.
De votre apostolat de frère
surveillant
Vous venez consacrer les étapes
nouvelles
En fêtant vos noces d'argent.
Cette couronne dont votre doux
front se pare
Nous venons aujourd'hui la fêter
avec vous;
Car de votre bonheur vous n'êtes
point avare,
Vous le partagez avec nous.

En ce beau jour de vos noces d'argent, nous rêvons pour vous une belle couronne, et bien digne de votre front vieilli par les ans. Fleurs du ciel et fleurs de la terre contribueraient à la composer. Du ciel nous prendrions toutes les âmes que vous y avez envoyées; de la terre, toutes celles que vous avez conduites dans le droit chemin et qui fleurissent pour le ciel. Vous nous permettriez bien de nous y mêler, nous les élèves de cette école avec nos meilleurs voeux? Cette couronne, bon Frère, n'est qu'un rêve, à l'heure présente, mais quoique à l'état de rêve, elle doit bien réjouir votre coeur d'apôtre en attendant qu'elle soit une réalité au jour sans fin des noces éternelles.

Les élèves du Lac Laselle.

PROGRAMME

1—Le Jubilé — Chant
—Un quart de siècle — Dialogue
3—L'hôtesse improvisée —Dialogue
4—Malentendu—Dialogue
5—La vache devenue vieille—
Monologue
6—La ville de la santé—Dialogue
7—N'ose pas — Déclamation
8—A cheval — Chant
9—Egoïsme — Monologue
10—Le cinq piastres — Dialogue
11—Le secret de la rose —
Monologue
1—J'en suis! et toi? —Déclamation
13—Topsy — Chant
14—50 ans de vie religieuse—
Tableau

Bonsoir!

Les divers morceaux de ce programme furent très bien rendus et à plusieurs reprises des applaudissements prolongés rappelèrent les acteurs sur la scène. Le tableau vivant surtout, représentant le Fr Lacroix priant aux pieds de la Vierge aux Anges, fut de toute beauté.

LES NOUVELLES

Honneur à l'un des nôtres du Manitoba

Notre jeune compatriote Hector Allard, B. A., gradué du Collège de Saint-Boniface, est le gagnant, pour cette année, de la bourse Rhodes du Manitoba. On sait que cette bourse consiste en trois années d'études à l'Université d'Oxford.

L'élection de D. M. Kennedy est confirmée

Edmonton. Le juge Mahaffy qui présidait au nouveau décompte des voix dans le district de la Rivière la Paix a confirmé l'élection de D. M. Kennedy, progressiste, par une majorité de 17 voix.

Les conservateurs doivent contester l'élection.

Les Marchands détaillants de la Saskatchewan forment une compagnie fiduciaire

Un fort groupe de représentants des marchands détaillants de la Saskatchewan se réunissait la semaine dernière à Régina pour recevoir du gouvernement un permis de se constituer en compagnie fiduciaire, selon la charte qui avait été accordée à leur association pendant la session de 1916.

Les directeurs de la compagnie sont MM. Maybee de Moose Jaw, président; Cooper de Swift Current, vice président; L. R. Miller, de Prince Albert, G. Wray de Régina; N. S. Smith de Borden; F. Hoad de Saskatoon; W. McQuarrie de Saskatoon, directeurs.

Le but de la compagnie, déclare M. Meybee, est de rendre service aux marchands qui sont en difficultés financières et ne savent pas à qui s'adresser pour avoir les renseignements et les conseils nécessaires. Cette compagnie pourrait employer des aviseurs compétents et servir d'intermédiaire entre les marchands et leur créanciers.

Les pouvoirs de la nouvelle compagnie sont très étendus et couvrent tout le champ des autres compagnies fiduciaires. L'association des marchands détaillants possédait cette charte depuis près de dix ans; à chacune des assemblées annuelles on parlait d'en faire usage, mais en juin dernier on insista pour que la compagnie fut formée au plustôt.

Les quartiers généraux de la compagnie sont établis à l'Association des Marchands détaillants, 812 Canada Building, Saskatoon.

Assassinat de "Battling" Siki

New-York. — Battling Siki, le fameux pugiliste sénégalais, qui a défait Carpentier, a été trouvé mort sur la rue avec deux coups de revolver dans le dos. Il était venu aux Etats-Unis après avoir perdu son titre de champion poids-lourd-léger aux mains de Mike McTigue à Dublin.

Le Dîner de Noël sur les trains du réseau National

On sait que chaque année, à cette époque, les trains sont toujours remplis de voyageurs dont un bon nombre sont souvent obligés de dîner à bord. Or, ceci oblige les chefs cuisiniers de nos chemins de fer à se montrer plus actifs que jamais. Il suffira de citer deux items seulement de menu que doivent préparer les acheteurs et les chefs cuisiniers du Chemin de fer National du Canada, pour donner une idée du travail que ces derniers doivent s'imposer pendant les jours qui précèdent le période des fêtes.

Pour cette période seulement, le Chemin de fer national du Canada a commandé 1200 dindes, qui à raison de 12 livres chacune, représentent, comme on le voit, plusieurs tonnes de volailles. Il en est ainsi des plum puddings. Il en faudra fabriquer plus de 1,000 de différentes dimensions, ce qui représentera encore plusieurs tonnes de ce mets seulement.

C'est donc à dire que ceux qui voyagent à bord du chemin de fer national du Canada ne seront pas négligés et qu'ils pourront eux aussi célébrer la fête de Noël le plus dignement possible.

La Semaine Liturgique

DU 27 DECEMBRE 1925 AU 2 JANVIER 1926.

27 Dim.	B.	S. Jean, apôtre et évangéliste, D de 2è classe avec Octave simple. A Vêpres, mém du suivant et de l'oct. de Noël.
28 Lun.	Vt.	Sts Innocents, D de 2e classe avec Octave simple.
29 Mar.	R	S. Thomas de Canterbury, év. et martyr, D.
30 Mer.	B.	Du Dimanche dans l'octave de Noël, Sd.
31 Jeu.	B.	S. Silvestre, pape et confes D.
1 Ven.	B.	Circoncision de N. S. D de 2e classe, fête d'obligation.
2 Sam.	R.	Octave de S. Etienne, S.

Une médaille d'or aux chemins de fer nationaux

Autre témoignage de l'excellence des exhibits des chemins de fer nationaux du Canada: les juges de l'Exposition nationale canadienne, de Toronto, 1925, leur ont octroyé une médaille d'or, contenue dans un magnifique écrin d'argent, pour leur exhibition de cette année au kiosque des chemins de fer. Tous les ans le chemin de fer national reçoit d'élogieuses appréciations, de la part de visiteurs de toutes les parties du monde, pour la beauté de ses exhibits à l'exposition de Toronto.

La médaille reçue cette année porte, en bas relief, d'un côté le portrait du premier ministre de l'Ontario, et au revers un coin du terrain d'exposition du National Canadien.

A LA CIE D'ASSURANCE

Non, nous ne pouvons vous assurer.

— Pourquoi?

—Vous avez 94 ans.

Mais la statistique démontre qu'il meurt moins de gens à cet âge-là qu'à tout autre.

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons.

par

Adélard Dugré, S.J.

—12—

François lui-même, plus cultivé pourtant, ne savait trop quel langage il eût fallu prendre pour dire à sa mère qu'il la comprenait, qu'il l'aimait bien aussi et qu'il resterait volontiers auprès d'elle. Comme ses frères moins instruits, il affecta un masque d'indifférence et se tut, pour ne pas paraître trop accessible à des sentiments que beaucoup d'hommes semblent considérer comme des faiblesses.

Après un temps, Marie fit un nouvel effort et reprit la parole. Il y avait des choses que son coeur de femme et de mère voulait trop savoir, il y en avait d'autres qu'elle s'était trop promis de dire, qu'elle s'était trop souvent répétées à elle-même pour se taire maintenant.

"Comment trouves-tu ça, ici? demanda-t-elle.

—Bah! reprit François, ça ne change pas beaucoup. J'aime bien cela, comme autrefois."

Le silence retomba sur eux un instant, puis:

"Voyons, avez-vous décidé quelque chose? Est-ce vrai que vous allez rester par ici?"

Elle avait dit ces derniers mots en regardant son fils et sa voix s'était légèrement altérée. François pencha la tête et fit un geste vague, indiquant que rien n'était décidé, que ça ne dépendait pas de lui, que sa mère savait sans doute qui dirait le dernier mot.

Marie comprit tout cela. Elle reprit:

"Ça me ferait bien de la peine, François, si vous ne restiez pas. Je suis si contente depuis que vous êtes ici... Ah! Seigneur, je pense à vous autres bien des fois, va, François..."

Du coin de son tablier Marie essuya rapidement ses yeux qui déjà commençaient à se voiler.

"On sait bien, on ne fait pas tout ce qu'on veut. Mais j'aurais tant aimé cela, moi, avoir tous mes enfants autour de moi. C'est toujours notre rêve, quand on a des enfants, de les garder autour de soi.. Quand la famille se réunit, au jour de l'an, ou pour des noces, ou quand il en vient prendre ses vacances, je pense toujours à toi, et, bien que je sois contente, je reste toujours un peu triste et je parle de toi... Dire qu'on a tant travaillé pour toi, François, et qu'on en a si peu joui! S'il fallait que tu t'en retournes encore pour longtemps, il me semble que j'en aurais bien du chagrin. Ça me dit que, si tu pars, tu ne reviendras plus.

—Mais non, maman, dit François qui sentait l'émotion le gagner devant ces alarmes maternelles. Même si je repars, je reviendrai bien sûr, maintenant."

De nouveau il y eut un silence, chacun songeant à l'obstacle qui les séparait, à cette étrangère que François avait introduite dans la famille et qui brisait son unité. Le jeune médecin s'était autrefois marié uniquement pour lui-même, et voici que cette recherche égoïste de sa propre satisfaction empêchait précisément le bonheur de sa vie.

La répugnance confuse que Marie et Louise éprouvaient pour Fanny ne venait pas seulement d'une incompatibilité d'humeur ou de leur inaptitude à parler facilement une même langue: tout différait en elles. Marie reproduisait dans toute sa vigueur le type de femme que les Français du dix-septième siècle ont transplanté dans l'Amérique du Nord, avec sa foi pleine de mysticisme, son austérité de moeurs, son courage et sa robuste santé; Louise tempérait ces fortes vertus d'une douceur plus délicate, d'une psychologie plus raffinée, mais restait la chrétienne sincère qui accepte sans discussion les enseignements du prêtre et la morale évangélique; Fanny, elle, représentait le type américain ultra-moderne avec son indifférence religieuse, son sans-gêne et sa conscience accommodante. Elle ne savait rien faire de la même façon que les deux Canadiennes. Dès qu'elle était en leur présence, les divergences éclataient, les malentendus étaient inévitables: elle les étonnait toujours quand elle ne les scandalisait pas. Marie sentait confusément, mais de façon à n'en pas douter, qu'avec une telle femme toute amitié véritable, tout rapport d'égalité était impossible.

"C'est bien dommage, dit-elle, que ta femme ne soit pas comme mes autres brus. Ce n'est pas pour me vanter, mais je me suis toujours bien arrangée avec mes brus. C'est vrai qu'elles sont toutes bonnes filles, mais je fais bien attention, moi aussi. On sait bien, il y a toujours de peties misères, un peu de mauvaise humeur parfois, mais jamais de chicane pour la peine. Regarde Louise, comme c'est bon, comme c'est avenant. Jamais un mot plus haut que les autres; ses enfants m'aiment comme leur mère; tout ce que je veux, elle le veut. Pourtant j'ai toujours mené, je me le reproche quelquefois; Louise ne s'en plaint jamais. Elle pourrait mener, elle aussi, allez! elle aurait bien les capacités pour. Elle me laisse faire.... C'est bien de valeur que..."

Elle s'arrêta brusquement, comme si elle eût craient de formuler sa pensée. Elle se reprochait même d'avoir, en prodiguant les éloges à Louise, trop laissé deviner son antipathie pour Fanny.

"Fanny est bien polie, maman, dit François en manière d'excuse.

—Pour le sûr qu'elle est bien polie, s'empressa de répondre Marie, je ne voudrais pas dire le contraire. Seulement je ne sais pas, elle me gêne, une femme de docteur, ça ne peut pas être comme les femmes de la campagne; tout de même.... Vois donc, nous en avons des femmes de docteur, ici aussi, et des femmes d'avocat, Madame Poitevin, Madame Bourgeois, Madame de Bellefeuille.... Elles viennent parfois nous voir et jaser avec nous: tout de suite nous sommes à l'aise ensemble; c'est comme si elles étaient de notre monde. Elles passent des heures ici et nous nous amusons bien. Leurs enfants viennent jouer avec les nôtres, ils nous reconnaissent partout, en ville, au marché, ils courent après nous et nous parlent avec joie. C'est comme de notre monde.... Ta femme, elle, je ne sais pas, ce n'est pas la même chose...."

Marie s'arrêta encore une fois, hésitante, craignant à la fois d'offenser son fils et de diminuer son attachement à son épouse.

"Ecoute, François, reprit-elle en baissant la voix et sur un ton lent, presque solennel, ce n'est peut-être pas bien de dire ce que je vais te dire là. On a toujours assez de se supporter entre mari et femme, il ne faut pas que les autres viennent mettre le désaccord dans le ménage. Mais j'ai quelque chose qui me pèse là, il faut que je te le dise, c'est plus fort que moi. Quand tu t'es marié, on n'a pas voulu te contredire. Tu disais que c'était avantageux pour toi, que ça ferait ton bonheur: nous ne voulions que cela, nous autres, ton bonheur. Mais nous étions inquiets. D'abord ç'avait été bien triste de te voir partir. Tu étais le plus jeune des garçons, nous avions plus fait pour toi que pour les autres, nous t'aimions plus que les autres. Ce fut un gros chagrin. Cependant nous espérions te voir revenir, tu nous l'avais promis et c'est pour cela que nous t'avions laissé partir.

"Si tu étais revenu te chercher une femme ici, cette bonne Octavie Lachapelle, par exemple, notre ancienne maîtresse d'école, à qui tu avais fait des promesses et qui ne t'a jamais oublié, nous aurions été plus sûrs de ton retour. Mais non, tu t'es marié là-bas. C'était déjà un mauvais signe. Plus tard, en voyant que tu ne revenais pas, que tu écrivais rarement, je me suis imaginé que c'était rapport à ta femme et je n'ai pu m'empêcher de penser que tu avais fait un mauvais mariage. J'ai toujours cru que tu t'étais trompé, que tu avais mal fait de te marier au loin et sans nous consulter. Il faut se marier parmi son monde, François. J'ai toujours remarqué cela, ça ne porte pas chance de vouloir se déclasser. On rend ses parents malheureux et, d'ordinaire, on n'est pas heureux soi-même."

François, les coudes sur les genoux et les mâchoires appuyées sur les poings, fixait le sol sans répondre. Il sentait combien l'intuition maternelle voyait juste et profond dans ses petits chagrins domestiques. Sa mère poursuivit:

Aujourd'hui tu voudrais rester avec nous, cela ferait ton affaire, et tu ne le peux pas, parce que ta femme n'est pas de notre monde, qu'elle ne s'amuse pas par ici et qu'elle veut être aux Etats. Voilà à quoi l'on aboutit.

—Que voulez-vous que je fasse, répondit François, nous ne sommes pourtant pas pour nous séparer?

—Ah! pour ça non, bien sûr. Quand on est marié, François, c'est pour la vie. Avant tout il faut que vous restiez ensemble.... N'empêche que c'est bien de valeur d'avoir à choisir entre sa mère et sa femme.... Ah! Seigneur, ce serait bien facile de nous entendre, pourtant, si elle voulait. Je n'aurais pas de peine à l'aimer, ta femme. Je l'ai aimée tout de suite quand tu nous as dit que tu l'aimais et nous avons aimé vos enfants, même sans les avoir jamais vus. Quand tu nous as envoyé leurs portraits, nous étions si contents. Nous les avons fait encadrer. Mais elle, jamais rien, jamais un mot jamais une lettre, jamais un petit présent....

"C'est vrai qu'elle ne sait pas notre langue, mais quand même !.... N'importe, François, vous êtes mariés, c'est pour la vie. Nous ferons encore notre sacrifice, s'il le faut. Nous l'avons déjà fait bien des fois, notre sacrifice, Baptiste et moi.... Il me semble que celui-là sera le plus dur. Vois-tu, mon François, nous ne sommes plus jeunes. C'est notre vie à nous autres, nos enfants. Tout ce que nous avons eu de bonheur nous l'avons eu à cause d'eux..

"Je ne me plains pas pourtant, le bon Dieu a été bon pour nous autres, il nous a bien traités. Combien d'autres n'ont pas autant de satisfaction avec leur famille!! Quand je pense au matin qui suivit le jour de nos noces.... Nous partions du haut des Petites-Terres, Baptiste et moi, avec rien. Le grand-père Barré nous avait prêté sa charette et son petit boeuf pour transporter un peu de ménage que mes parents m'avaient donné. Baptiste avait un emplacement à la queue du village, sur le coteau de sable, où il s'était bâti une petite maison. Tout son argent y avait passé. Le soir, après avoir acheté un gros pain et une brique de lard, il ne nous restait plus qu'une pièce de trente sous. Quelques semaines plus tard, Baptiste partait pour les chantiers et moi je retournais chez nous jusqu'au printemps. Les choses ont marché depuis ce temps-là. Aujourd'hui, tous nos enfants sont établis à l'aise, au proche....

"Il y a bien Eugénie, cette chère enfant, qui est missionnaire au Mackenzie; mais c'est le bon Dieu qui la demandait, nous ne pouvions pas la refuser. C'eût été une grande honte de la chicaner au bon Dieu. La chère enfant! C'est elle-même qui s'est offerte à l'évêque quand il est passé dans son couvent; il ne fallait pas être moins courageux qu'elle.

"Mais toi ce n'est pas la même chose; nous pouvons bien désirer de te garder avec nous, toi. S'il fallait que tu partes, ce serait bien dur pour nous autres, nous sommes si vieux maintenant.. N'importe, François, je ne me plaindrai pas, je ne t'en voudrai pas. Ce sera ton devoir, tu feras bien de le suivre. Il faut bien souffrir un peu sur la terre, n'est-ce pas?

—C'est vrai, maman.

—Tout de même reprit-elle, après une pause, si ta femme voulait faire un petit sacrifice, elle aussi....Ce n'est pas toujours aux mêmes à se sacrifier."

Marie essuya de nouveau ses yeux et se tut. Elle avait fini son plaidoyer. Plaidoyer bien humble, timide et résigné d'avance. Sachant que son fils ne lui appartenait plus, s'interdisant comme un sacrilège toute tentative qui le détacherait de son épouse, doutant même de l'attrait que ce pauvre Canada, que cette humble Pointe du Lac pouvait avoir pour son enfant, s'imaginant la ville américaine comme une cité de féerie où tout le monde est riche, où tous sont heureux, Marie se résignait d'elle-même à la perte de son fils, faisant taire son coeur, dévorant son sacrifice, dans l'espérance vague que son héroïsme ne serait pas sans récompense et qu'il mériterait, pour elle et pour François, une joie bien supérieure de joie définitive, sur terre ou dans l'éternité.

Ces sentiments complexes de mère aimante et timide semblaient concrétiser ceux de la pauvre patrie canadienne-française envers ceux de ses enfants qu'une terre plus ensoleillée qu'une civilisation plus éblouissante a séduits. Que peut-elle opposer, cette humble patrie, au mirage qui a déjà conquis l'âme de ses enfants? Elle leur suggère à voix éteinte qu'elle voudrait bien les retenir ou les voir revenir; elle ose à peine leur rappeler leur combien elle les aime, combien ils lui ont coûté cher dans les âges héroïques, combien elle les désire maintenant, combien elle a besoin d'eux pour le présent et l'avenir, combien elle est persuadée que seule elle peut faire leur bonheur. Elle doute de sa force et de ses charmes, elle doute même de ses droits sur eux, n'étant pas sûre de la pérennité de sa propre existence. Et alors elle se confine dans son rôle effacé, elle croit que tous les autres lui sont supérieurs, elle se résigne à voir ses fils partir vers les horizons lointains où leurs yeux hardis de gars robustes croient entrevoir un monde à conquérir. Ses scrupules religieux lui interdisent des audaces, des promesses, des offres de plaisirs que les autres arborent; sa pauvreté lui interdit des magnificences que les autres étalent; elle ne sait prendre qu'une attitude de victime découronnée, trouvant dans sa foi au surnaturel l'espoir d'une rénumération pour ses multiples sacrifices et d'une survivance miraculeuse pour l'accomplissement fidèle de la tâche que la Providence lui avait assignée. Pendant ce temps, ses fils puisent dans son silence une force nouvelle pour faire taire les reproches de leur propre coeur. Les uns après les autres, en détournant la tête, ils s'en vont à la recherche d'une vie plus facile; presque tous, les uns après autres, ils se précipitent dans la fournaise qui les fascine, dans la ville trépidante ou dans ce melting-pot anglo-saxon où les plus courageux se débattent quelque temps, où le petit nombre surnage, où tous subissent, profondément l'influence de l'ardente température. De loin la patrie les suit d'un oeil mélancolique et plein d'amour. Elle n'ose se plaindre: ses enfants cherchent là-bas le bonheur, elle ne veut que cela, elle aussi, leur bonheur.

L'arrivée des hommes, des jeunes filles, des enfants, tous plus ou moins occupés au traintrain de la ferme, rompit l'intimité où se plaisaient le docteur et sa mère. Bientôt tous étaient prêts, les hommes avaient fait un peu de toilette, revêtu une veste ou un gilet, et l'on se mettait à table.

Ce soir-là et les jours suivants ce fut pour le médecin le charme de la vie en famille, l'illusion du retour définitif. On prenait les repas dans la cuisine, sur cette longue table faite pour des enfants nombreux, où, jeune homme, il avait eu sa place à côté de ses frères. Au bout, c'était toujours la place de Baptiste. A sa droite, sur le banc du fond, c'était Philippe, immédiatement suivi des plus jeunes de ses enfants, puis par ordre d'âge et de grandeur, les fils. Georges et Léon se trouvaient au haut bout. Les femmes prenaient place sur le côté extérieur, assises sur des chaises afin d'être plus libres pour le service. M. Louis, François, Gladys, étaient à la gauche de Baptiste. Parce qu'ils étaient de la visite, on leur donnait double couvert, des serviettes et une vaisselle plus délicate.

François, pour qui le spectacle n'était pourtant pas nouveau, s'émerveillait toujours de voir cette multitude à table. On s'y trouvait dix-huit exactement, sans compter l'avant-dernier qui mangeait à part et le bébé dans son berceau. Gladys, en voyant l'animation du début des repas et la gaieté bruyante des conversations, se rappelait le pensionnat de Saint-Paul. "On se croirait au couvent", disait-elle. La comparaison plaisait grandement à Baptiste. Aux étrangers qui s'arrêtaient parfois devant sa maison pour compter les enfants il avait coutume de demander par plaisanterie s'ils avaient quelqu'un à placer dans son orphelinat. La réflexion de Gladys l'avait donc fort amusé.

Cette Gladys, d'ailleurs, amusait tout le monde. Vive et joyeuse, prête à toutes les courses, même à tous les travaux, elle séduisait par son entrain non moins que par sa beauté. Elle représentait bien cette jeunesse franco-américaine qui vient chercher une éducation française dans les pensionnats de jeunes filles et les collèges de la province de Québec. Par une sorte de prédisposition naturelle, que leur ont amoureusement léguée des parents ou des éducateurs restés fidèles au vieux pays, ces fils et ces filles de Canadiens trouvent facilement beau et bon tout ce qui est du Canada. Les moeurs locales, les coutumes de famille, les habitudes religieuses, ils aiment tout cela comme un bien perdu et recouvré, avec une ferveur de néophytes ou de persécutés. C'était le cas de Gladys. Très expansive, agissant et parlant avec une spontanéité tout américaine, elle livrait à tous le fond de sa pensée et prodiguait sa bonne humeur. A cette gaieté primesautière et contagieuse elle joignait un esprit de décision, une promptitude dans l'exécution, que l'école publique des Etats-Unis n'avait pas manqué de développer. Courses dans les champs ou dans les bois, cueillettes de fruits sauvages, pique-niques, et puis, le soir venu, rondes tapageuses dans le parterre après souper, elle était à la tête partout.

Chaque soir les cousins et les cousines du voisinage arrivaient par bandes et formaient des réunions presque formidables. Aux jeux en plein air succédaient des concerts assourdissants, puis les jeux de salon où l'on enrôlait tout le monde, jusqu'aux grands-parents. François n'était pas le moins intéressé dans ces amusements qu'il avait bien connus autrefois, mais qu'il avait totalement oubliés depuis vingt ans. Les noms même de ces jeux, la toilette à madame, jouer à cache-tit-pot, bâtir un pont d'amour, suffisaient pour exciter son hilarité. Ses nièces ne manquaient pas de lui assigner un rôle et triomphalement de le prendre en défaut pour lui faire donner des gages, qu'il devait ensuite retirer à grands frais. Le médecin s'exécutait allègrement, sous les moqueries de Baptiste, de ses frères et de ses neveux, tandis que Marie riait aux larmes et que Gladys battait des mains.

Et ainsi les jours s'écoulaient avec une rapidité que tous auraient voulu ralentir, les jeux succédant au travail, s'y mêlant même assez souvent, les vieux se laissant gagner par la gaieté communicative de toute cette jeunesse. François retrouvait partout des réminiscences. Le passage d'un bateau, le cri d'un sifflet à vapeur, le chant d'un oiseau, les beautés du couchant, tous ces bruits épars et ces jeux de lumière qui animent la campagne.

(à suivre)

Prince-Albert

Le bazar qui eut lieu la semaine dernière au profit de la cathédrale fut un beau succès. Grâce au dévouement des dames organisatrices et de quelques messieurs, on rapporta la jolie somme de $1035.00.

Nous remercions cordialement tous ceux qui, de près comme de loin, ont contribué à ce succès.

Dimanche dernier la paroisse de Battleford était honorée de la visite de Sa Grandeur Mgr Prud'homme venu pour la bénédiction de l'église. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Laliberté, secrétaire de Mgr.

—Le choeur de la cathédrale du Sacré-Coeur est allé chanter la messe au pénitencier dimanche dernier. On a rendu une partie de la messe de Dubois et de celle de Ste-Cécile de Gounod, avec accompagnement d'orchestre.

—M. Fred. Turgeon et son fils, de Crystal Spring, étaient en visite chez leur cousine Mme P. Pfeiffer et ont fait l'acquisition d'un auto de chez MM. Morin et Pfeiffer.

—M. P. de L. Taché est attendu à Prince-Albert pour Noël.

Mlle Rose Joly, soeur de M. le curé Joly d'Albertville, est partie mardi pour aller visiter sa soeur, Mme Létourneau à Notre-Dame de Lourdes, Man.

—M. Poirier, inspecteur de la Banque Canadienne Nationale, est revenu d'une tournée d'inspection aux différentes succursales de la Banque.

—Mlle Monin, de la Banque Canadienne Nationale prend un congé de quelques jours pour aller visiter ses parents de Winnipeg.

—Quelques amis nous ont fait l'honneur d'une visite au *Patriote* cette semaine; notons: M. l'abbé Bernard, curé de Bellevue; M. l'abbé Paquet, curé de Blaine Lake; M. l'abbé Lesann, curé de White Star; M. H. Sarrazin et Mlle A. Leroux de White Star.

—:*:—

Un monastère du Précieux Sang à Gravelbourg

On annonce pour le milieu de janvier, l'ouverture d'un nouveau monastère du Précieux Sang, à Gravelbourg, Sask. La nouvelle fondation a été acceptée par la Maison de Sherbrooke, Qué. et la nomination des soeurs fondatrices fut faite sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, évèque de cette ville, le 10 décembre courant.

Supérieure et Maitresse des Novices: Mère Marie de la Rédemption, (née LaRocque) cousine de Mgr de Sherbrooke, et arrière-cousine de Mgr Joseph LaRocque, 2e Evêque de St-Hyacinthe Qué. Fondateur de l'Institut des Soeurs Adoratrices du Précieux Sang. Assistante: Sr Marie de Ste Cécile, du Monastère de St-Hyacinthe, Qué. Dépositaire: Sr Marguerite-Marie, de Sherbrooke. Leur sont adjointes: Sr Marie du Précieux Sang et Sr Imelda du Saint-Sacrement de Montréal. Sr Aurélie de Jésus, de Sherbrooke: plus une soeur converse et une tourière.

—:*:—

Le numéro gagnant de la montre en or

Le numéro gagnant de la râfle d'une montre en or, au profit du Monastère du Précieux Sang de Prince-Albert, porte le chiffre "757". Les religieuses remercient bien cordialement tous ceux qui leur ont aidé de leur généreuse obole, en cette dernière oeuvre.

—:*:—

Mort de J. O. Nolin député de l'Ile-à-la-Crosse

Régina. — J. O. Nolin, député provincial de l'Ile-à-la-Crosse, est mort lundi à l'hôpital général de Régina, à l'âge de 57 ans. Il souffrait d'une maladie de coeur et était à l'hôpital depuis le 20 octobre.

M. Nolin, natif de Bottineau, Dakota-nord, fut cependant élevé au Manitoba, où son père occupa le poste de greffier de la législature sous l'administration Norquay, pendant que l'un de ses oncles était ministre de l'agriculture.

M. Nolin laisse pour le pleurer son épouse et neuf enfants. Il représentait l'Ile-à-la-Crosse à Régina depuis 1908.

—:*:—

La ville de North-Battleford veut changer de nom

Le maire J. A. Gregory, de North-Battleford, vient d'anoncer que toutes les suggestions pour donner un nom nouveau à la ville dont il est le premier magistrat seront reçues avec gratitude.

Aux dernières élections municipales les citoyens ont voté deux contre un pour changer le nom de leur ville. Le sentiment général est qu'on aurait dû trouver un nom nouveau pour désigner ce point de division sur la ligne du Canadien National lorsqu'elle était en construction il y a 20 ans.

Le nom à adopter devrait être quelque nom indien vraiment canadien, ou celui de quelque grand citoyen du pays dont la carrière aurait laissé une impression profonde au Canada. Pas de nom déjà en usage aux Vieux pays, a déclaré le maire.

—:*:—

Les industriels de la France veulent sauver les finances de leur pays

Paris. — Pour résoudre l'angoissant problème des finances françaises, tous les industriels français proposent au gouvernement de mettre leurs manufactures en garant des crédits qu'il désirerait obtenir des banques américaines.

M. Briand, après avoir accepté la démission de M. Loucheur dont les projets de loi pour le prélèvement de nouvelles taxes furent défaits en Chambre, remit le portefeuille des finances à M. Doumer. L'une des premières déclarations du nouveau ministre des finances a été que le budget, en dépit des nouvelles taxes de 4 billions de francs votées le 4 déc., a encore un déficit de un milliard 500 millions, soit $60,000,000.

Chez nos compatriotes de l'Alberta

La fédération des forces françaises en Alberta

Telle est la manchette sur sept colonnes par laquelle, l'Union, d'Edmonton, annonçait dans son dernier numéro le résultat de la grande assemblée du dimanche soir, 13 déc., convoquée par les soins du Cercle Jeanne d'Arc.

Près de quatre-cents délégués venus de tous les points de la province avaient répondu à l'appel, si bien que la grande salle de l'hôtel MacDonald se trouva trop petite quand s'ouvrit le banquet. On remarquait au premier rang:

Mgr M. Pilon, P.D.; P. E. Lessard, (Sénateur); Rév. Père Tavernier, O.M.I. G. Bugnet, (rédacteur en chef de *L'Union*); Rév. Père Fidèle, directeur des élèves — Collège Franciscain; T. St-Arnaud, M.P.P.; Henri Lacerte, Président, Association d'Education des C.-F. du Manitoba; M. l'abbé A. Bernier; R. P. d'Orsonnens, S.J., recteur du Collège des Jésuites; J. W. Pigeon, Grand Chevalier, Conseil LaVérendrye; Dr. J. J. Trudel — Winnipeg; W. A. Fournier — Winnipeg; Rév. Père C. Falher, O.M.I.; L. A. Giroux, M.L.A.; Alex Lefort, président du Cercle Jeanne d'Arc, un grand nombre de membres du clergé tant séculier que régulier, et des représentant de toutes les paroisses.

Principaux orateurs

Les principaux orateurs de la soirée furent M. Alex. Lefort, Mgr Pilon, M. Henri Lacerte, les RR. PP. d'Orsonnens S.J. et Tavernier, O. M.I., le Dr J.J. Trudel, M. H. de Savoie, M. Bugnet, rédacteur de l'Union et M. l'abbé A. Bernier.

But de la réunion: fondation d'une association

Le travail de l'assemblée, qui se prolongea jusque vers les 2 h. du matin au milieu de la plus grande attention et de la plus parfaite harmonie, a été magnifiquement résumé dans les "remarques préliminaires" de M. Lefort. Nous citons le texte même de l'*Union*:

L'objet de la présente réunion n'est pas de faire un choix définitif entre différents projets déjà ébauchés. Nous n'avons préparé aucun projet. C'est une assemblée préliminaire, ayant pour but d'échanger des idées sur le sujet qui nous occupe, et de vous fournir des explications qui vous permettent de décider s'il y a lieu de donner suite à la proposition qui est devant vous. Après avoir entendu les orateurs qui vous exposeront les divers aspects de la question, vous serez appelés à décider si l'Association doit être organisée, ou s'il y faut renoncer. Si la décision de l'assemblée est affirmative, le mode de formation de l'Association et son fonctionnement pourraient, à notre avis, être réglés par un comité représentatif que vous nommeriez et auquel vous donneriez les pouvoirs nécessaires. Ce comité pourrait être composé d'une vingtaine de personnes bien qualifiées, choisies dans toutes nos paroisses. Ce comité composerait l'Exécutif provisoire de l'Association, et aurait l'autorité d'agir sans autre mandat jusqu'au prochain congrès, qui devrait être convoqué aussitôt que possible après que tous les détails de l'organisation auront été arrêtés."

Le vote de l'auditoire

A onze heures et 58 minutes, le président se leva et demanda à l'assemblée si oui ou non elle voulait d'une association des forces françaises de l'Alberta.

C'était le moment solennel, et l'on vit en un instant toute la salle debout dans un cri d'enthousiasme comme si un grand souffle libérateur avait fondu toutes les âmes en une seule. "Enfin, dit l'*Union*, le but si longtemps cherché était atteint, toutes rivalités écrasées, enfin la grande famille des canadiens-français d'Alberta, assagie par le malheur et la souffrance, se trouvait unie et forte, animée de l'âme ancestrale, autour du seul foyer qui la puisse nourrir, protéger, sauver: le foyer catholique français, le foyer commun, le foyer de nous tous".

Résolutions et comité provisoire

Après avoir été nommé de nouveau président de l'assemblée, M. Lefort fit voter les propositions suivantes: 1o. Que soit élu un comité provisoire composé de 20 membres."—Accepté.

2o. "Qu'un congrès national soit convoqué dès qu'il sera possible, et qu'en attendant le comité provisoire ait pleins pouvoirs d'agir au nom de la présente assemblée."—Accepté.

3o. "Que l'on procède immédiatement à l'élection des membres du comité provisoire, un par un". —Accepté.

Et alors furent élus membres du comité provisoire, dans l'ordre suivant:

Mgr M. Pilon, membre honoraire, Dr J. E. Amyot, Olivier Lachance, J.-A. Rioux, C.-E. Gariépy, H. de Savoye, Auguste Forget, Alex. Lefort, J.-A. Cantin, Geo. Bugnet, R. P. d'Orsonnens, Horace Montpetit, Laudas Jolp, Dr J. H. Riopel, Louis Normandeau, H.-E. Patenaude, Dr A. Blais, Mlle Yvonne Sylvestre, J.-A. Boisvert, J.-A. McNeil, J.-M. Déchêne.

Enfin sur une proposition de M. A. Boileau adoptée à l'unanimité, on décida d'ajouter aux 20 membres élus un délégué de chacune des paroisses non représentées, lequel délégué aura plein droit de faire partie du comité provisoire.

Mgr Pilon a été chargé de convoquer la première réunion du comité provisoire élu. Sa Grandeur Mgr O'Leary, approché par le P. d'Orsonnens et M. l'abbé Bernier, a déclaré qu'il se ferait un plaisir de nommer un chapelain provisoire pour le comité provisoire et un chapelain de l'association lorsque celle-ci serait définitivement consommée.

Programme musical

Un très joli programme musical fut exécuté au cours de la réunion, et l'on put admirer une fois de plus les voix toujours si sympathiques de M. et Mme Dr Boissonneault et de Mlle Aubin de Falher. M. G. Pépin accompagnait au piano.

La main dans la main

Il ne nous reste plus qu'à féliciter nos compatriotes de l'Alberta de l'heureuse initiative qu'ils viennent de prendre. Nous attendons avec impatience le résultat des délibérations du comité provisoire. Nous sommes convaincus d'avance qu'elles seront couronnées du plus franc succès, et qu'un nouveau chaînon sera bientôt ajouté à la ligne de défense des postes avancés de la race française en Amérique. C'est avec le plus vif transport que les associations du Manitoba et de la Saskatchewan salueront la naissance de leur soeur cadette de l'Alberta. La main dans la main, les chefs de cette triple alliance seront heureux de monter ensemble la garde autour de nos droits menacés, de donner à nos forces réunies une orientation commune et de faire battre le coeur français de l'Ouest d'un même grand battement de dévouement et d'amour pour Dieu et pour notre patrie.

Comme épilogue de cette mémorable soirée, nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs les impressions d'un témoin oculaire.

UN MOMENT NATIONAL

La soirée du 13 décembre 1925 au château Macdonald

Pour les races comme pour les individus, il y a des heures de salut. C'en fut une que celle où près de quatre cents canadiens se réunissaient pour jeter les bases d'une Association d'Education en Alberta.

Le Cercle Jeanne d'Arc en avait pris l'initiative. Nous ne sommes pas tous prêts à accepter toutes les vues de ce groupe. Mais la population en entier est heureuse en cette occasion, de suivre l'appel d'une société qui la première nous offre le moyen de réaliser une fédération provinciale. Comme le remarquait judicieusement un orateur, nous ne pouvions pas nous attarder aux points de divergence qui nous séparent d'elle: mais nous nous sommes empressés de reconnaître les points en contact qui nous unissent sur un même champ d'action.

Le groupement nouveau n'implique pas pour le passé, une absence d'activité nationale. Personne ne peut nier la vitalité qu'eut jadis notre société St-Jean-Baptiste. L'on a souvent mentionné le facteur efficace de survivance française qu'est le Collège François-Xavier. La race entière doit une forte dette de reconnaissance fidèle soit à M. Landas Joly, soit au Cercle Jeanne d'Arc pour nous avoir procuré ce qu'on a fort bien appelé "l'instrument de salut": la reconnaissance officielle d'un programme français pour nos écoles primaires. M. A. Bernier sut louer l'oeuvre féconde d'apostolat français qu'exercèrent longtemps avant ce jour et qu'exercent encore et les missionnaires du pays et quelques communautés enseignantes. Tout en proclamant hautement la valeur incontestable d'ouvriers dévoués, on eut pu, peut-être, ne pas oublier d'autres artisans moins favorisés. Les soldats les plus attaqués ne sont pas les moins valeureux. Qu'on ne désespère donc pas, non plus de notre survie, uniquement parce que les petites écoles n'ont pas été aussi françaises qu'on le souhaiterait. A part cet élément de vigueur, il y en a d'autres, comme la détermination générale de lutter, le noyau de plusieurs paroisses populeuses et prospères, la supériorité de notre natalité, et bien des dévouements inflexibles qui sont comme autant de sources permanentes de la résistance, de la survivance, de la croissance française.

L'Association ne veut pas davantage partir en guerre contre qui que ce soit. Elle s'évertuera seulement de revendiquer notre droit "ni plus ni moins". Pareillement les énergies déjà existantes continueront leur effort personnel, mais, dorénavant, elles seront priées de suivre une direction générale pour atteindre plus efficacement le triomphe de tous. Il est probable, disait Monseigneur Pilon, que l'Association assurera, dès l'abord la prospérité du Collège des Jésuites, la fondation viable d'un Couvent français à Edmonton, et la mise en vigueur du programme français dans nos districts scolaires.

L'assistance approuva hautement cette ligne de conduite. Elle ut aussi vite nommé les vingt membres du Comité d'Organisation.

Personne ne saura nier que la population attendait cette heure de le convention comme l'aube d'un jour béni. Et l'on peut en toute vérité, dire avec M. H. de Savoye, que la minute de 11.58 h. p. m. du 13 décembre, 1925, fut pour l'élément français d'Alberta "un moment national".

LOUIS SIMARD, O.M.I.

Merci à nos amis!

Nous recevons, assez souvent, malgré tout, des lettres de félicitations soit pour la bonne tenue de notre journal, soit pour le soin apporté à l'exécution des travaux confiés aux ateliers du **Patriote**. Nous sommes très reconnaissants à nos amis du réconfort que nous apportent ces témoignages d'appréciation.

Qu'on nous permette de citer une couple d'extraits de ces lettres bienveillantes! Ce n'est pas pour nous enorgueillir que nous le faisons ; mais pour réjouir les dévoués supporteurs de notre oeuvre de presse du bon renom dont elle jouit auprès de ses clients.

C'est ainsi que l'un de nos correspondants nous écrivait cette semaine: "De toutes mes forces, je seconde M. X dans sa propagande du Patriote, qui est, à mon avis, et à celui de tous ceux qui le lisent attentivement, le plus intéressant et bienfaisant hebdomadaire français au Canada".

Et un autre:

Monsieur,

Ci-joint mandat de banque afin d'acquitter la facture ci-incluse.

Je suis très satisfait de ce petit travail et je me permets de faire la réflexion en passant, que, si chaque Franco-canadien de la Saskatchewan vous confiait ses travaux d'impression, cela constituerait la mise en pratique du patriotisme commercial que vous êtes en droit d'attendre de chacun de nous".

Merci à nos amis; c'est grâce à leur précieux concours si, depuis quinze ans, nous pouvons tenir debout en dépit de tous les obstacles et de l'apathie d'un trop grand nombre. Nous voudrions, certes, faire bien davantage pour mériter ces louanges; car nous avons consacré et nous consacrons encore chaque jour à la rédaction et à l'administration du **Patriote de l'Ouest** tout ce que le bon Dieu nous a donné de talent, de santé, de dévouement et d'amour. Mais nos moyens d'action sont par malheur bien au-dessous de l'idéal rêvé; et cela à cause de nos faibles ressources.

Nous nous efforçons de compenser par la meilleure bonne volonté possible et les heures supplémentaires de travail aux nombreuses déficiences de notre organisation, déficiences dont nous sommes les premiers à souffrir; mais nous ne pouvons opérer de miracles. Si nous avons réussi à faire une oeuvre viable, et à certains points de vue remarquable, avec un minimum de secours humains, nous n'avons tout de même pas le pouvoir de faire quelque chose avec rien.

L'oeuvre se développe, Dieu merci! D'autre part, ses besoins se développent en proportion de ses progrès, et c'est ce que nos amis ne doivent pas oublier. Que tous fassent leur part généreusement comme par le passé, nous continuerons de faire la nôtre, et Dieu bénira encore davantage nos efforts communs si désintéressés pour sa cause et celle de la patrie française.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.36; No. 2, $1.22; No. 3, $1.18; No. 4, $1.05.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Red durum — No. 1, 1.24; No. 2, 1.22; No. 3, 1.18.

Blé. — No. 1 nord, 1.46 1-2; No. 2, 1.45 1-4; No. 3, 1.40 1-2; No. 4, 1.35 5-8; No. 5, 1.23; voie, 1.46.

Durum. — No. 1, 1.36; No. 2, 1.35; No. 3, 1.34.

Avoine. — No. 2 C.W., 47 3-8; No. 3 C.W., 42 5-8; extra 1 fourrage, 42 5 8; No. 1 fourrage, 40 5-8; No. 2, 35 5-8; rejeté, 33 5-8; voie, 45 5-8.

Orge. — No. 3 C.W., 61 3-4; No. 4 C.W., 56 3-4; rejetée, 51 3-4; fourrage, 50 3-4; voie, 61 3-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.26; No. 2 C.W., 2.22; No. 3 C.W., 2.10; rejeté, 2.00; voie, 2.26.

Seigle. — No. 1 C.W., 94 1-4; No. 2 C.W., 94 1-4; No. 3 C.W., 83 3-4 rejeté 2 C.W., 82 3-4; rejeté, 81 3-4; voie, 94 1-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché ferme et bons prix pour toutes les classes de bestiaux. Porcs gras $11.35 à $11.50.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie $4. à $6.; génisses $3.50 à $5.50; veaux $3. à $7. Porcs gras $10.85 à $11.85 ; sélects $13.03. Agneaux $11.50 et $11.75; moutons $5. à $7.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 40c. la lb.
Oeufs: 40 à 45c. la dz.
Volailles:
poulets morts, 18 à 22;
vivants, 15 à 18;
poules mortes, 15c.;
vivantes, 12c.;
dindes vivantes, 18c. la lb.;
mortes, 23 à 28c. la lb.;
Oies et Canards, 20c.;
Patates: 40c le minot;
Choux: $1. à $1.25 la douzaine.
Autres légumes: 60c. le minot.